

Tarif des ANNONCES
 1ère lne., 12c. la lg.
 2e lne., 7c. la lg.
 mesure égale
 Prix spéciaux pour annonces à long terme

L'ECHO du St-Maurice



Toutes les familles doivent avoir le journal le soir. C'est un devoir.
 Abonnement \$2.00 par Année

Imprimé par "La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée"

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur

Un rêve qui est réalisé

Notre ville est maintenant reliée aux deux grandes villes de la province

PAR LE CANADIEN NATIONAL

Depuis longtemps la ville de Shawinigan caressait le rêve d'être reliée directement avec les grandes villes de la province, Montréal et Québec.

Notre conseil de ville a fait depuis vingt ans de nombreuses demandes en ce sens. Au temps où le chemin de fer Canadien National était une propriété privée, on n'entretenait guère d'espoirs dans l'issue de ces démarches.

Plus tard, quand le gouvernement du Canada réorganisa ce réseau, sous l'habile direction de sir Henry Thornton, de nouvelles instances furent faites et les autorités du Canadien National laissèrent entendre qu' aussitôt que le moment serait favorable, cette amélioration serait donnée à notre ville.

Nos députés depuis dix ans ont fait de louables efforts pour obtenir que Shawinigan ait justice. Le développement du trafic aidant, il y a trois ans le Canadien National décida cette entreprise, qui a coûté plus de trois millions de dollars.

La nouvelle voie du Canadien National traverse maintenant notre ville et elle a été mise en opération dimanche le 17 novembre.

L'inspection en a été faite par des officiers du réseau national parmi lesquels on remarquait MM. J. E. Morazin, surintendant général de la division de Québec, C. R. Edgley, surintendant de la division locale; L. Brousseau, ingénieur en chef du district de Québec, et plusieurs autres.

Une gare temporaire a été érigée près de la gare en construction, qui sera nous assure-t-on, une très belle gare et qui fera honneur à notre ville.

Les grands développements industriels qui se sont produits au Lac St-Jean et dans la région de Chicoutimi ont beaucoup contribué à nous obtenir la grande amélioration qui vient d'être terminée et qui place notre ville sur la voie principale du Canadien National.

Le chemin de fer de l'Etat va y trouver son avantage, en ce sens que l'embranchement à Aldred Jct. disparaît. Et les dures montées entre Grand'Mère et Burrill Siding sont évitées. Ceci est une amélioration considérable pour le transport du fret.

Il a été établi qu'avec les niveaux qui ont existé jusqu'ici, le Canadien National avait un déficit sur le transport des marchandises.

Avec le changement qui vient d'être opéré à Shawinigan et d'autres modifications qui seront apportées en d'autres endroits, le Canadien National devrait améliorer sa position au point de vue transport de 70 p. c.

Il est possible que d'ici à peu de temps, une nouvelle voie soit construite de La Tuque au Lac St-Jean, raccourcissant la distance de 40 à 50 milles.

Des équipes d'ingénieurs ont parcouru cette région en tous sens depuis deux ans, et un tracé très avantageux a, paraît-il, été arrêté. On n'attendrait que le vote des argentés nécessaires pour commencer les travaux.

Ce raccourci, a part d'être un grand avantage pour les chemins de fer nationaux, abrégerait le trajet de plusieurs heures entre Chicoutimi, Montréal et Québec.

On voit tout le bénéfice qu'en retirerait le public voyageur: Economie de temps, économie d'argent.

La Tuque ainsi placée à la jonction de deux grandes voies de chemin de fer, le Transcontinental et le chemin de fer du Lac St-Jean, prendrait de grandes proportions. Et toutes nos villes du St-Maurice en bénéficieraient.

Ces changements s'imposent et nous ne serions aucunement surpris si les sommes nécessaires à ces travaux étaient votées à la prochaine session.

M. Perron au Ministère de l'Agriculture

Appréciation d'un membre du clergé

Un curé de nos amis, qui suit avec intérêt la rénovation agricole déclenchée par l'honorable M. Perron, nous écrit:

"La question politique me laisse profondément indifférent. Ce n'est pas le côté rouge de M. Perron qui m'intéresse, c'est le côté agricole. Cela n'a pas de couleur. Maintenant, pour conclure, je crois aux intentions, non seulement de la Providence, mais aussi de la nature organique, intellectuelle, sociale et politique qui n'administre pas une personnalité marquante de telle et telle manière sans une raison, sans un but. Chaque grand homme a sa mission ici-bas. Votre ministre est incontestablement un grand Canadien-français. Et vous avez raison de dire que si nous en avions dix comme lui à des postes stratégiques nous ferions autre figure... Sa mission est de ne pas laisser périr l'agriculture de sa province sous les coups de la connaissance étrangère, de l'isolement des cultivateurs, de leur indifférence devant la science. Je le vois aboutissant au milieu de mille difficultés, certes, mais aboutissant. Ah! les "habitants" lui devront une fameuse chandelle!"

Journal d'Agriculture.

Meli-Melo

Un de nos lecteurs de Grand'Mère nous écrit ce qui suit:

"Dans votre dernier 'Meli-Melo' en faisant l'oraison funèbre de 'l'Opinion Publique', le journal de notre brillant maire, vous parliez de l'Oncle Bolduc. Pour nous, ce nom qui arrive comme un cheveu sur la soupe, ne nous dit rien, et cela je vous

l'avoue excite ma curiosité. Qu'entendez-vous par l'Oncle Bolduc? Quel est ce personnage? Est-ce un parent du maire? Et à ce titre aurait-il eu quelque rapport avec la fondation de 'l'Opinion Publique'? Ou encore, est-ce un fournisseur de la Corporation? Pourquoi est-il 'l'Oncle' du journal à Guibord? Veuillez donc, si c'est possible, nous fournir quelques détails."

Nous comprenons que cette

Pour l'Ecole

GESTE MAGNIFIQUE D'UN QUI EST UN EXEMPLE PERSONNEL

Boileau, Au Révérend Père J.-M. Casimir, Directeur de l'Institution, 7400, Boulev. St-Joseph

Mon Révérend Père,

Je réponds tout de suite à votre souscription. Je vous donne votre appel en faveur de l'Ecole des sourds-muets. Pour vous j'ai gagé à verser un montant de \$100.00. Je le fais par reconnaissance. Je le fais par amour de Dieu et de l'humanité. Je le fais pour seigner à connaître le bon Dieu et à remplir mes devoirs de citoyen; elle m'a rendu capable de réussir dans le monde. Je le fais aussi par charité pour les sourds-muets, mes petites frères affligés.

Je sais par expérience le malheur de celui qui n'entend pas et ne parle pas. Je voudrais être capable de faire comprendre cela à tous les hommes, surtout à ceux qui sont en état d'aider.

Je le fais encore pour participer à une oeuvre durable. Je n'ai pas d'enfants, il est juste que je donne une part de mes biens pour élever et instruire des enfants; j'aiderai à bâtir l'Ecole nouvelle des petits sourds-muets, et je veux avoir une part dans les mérites des religieux qui se dévouent à leur intention.

Je vous envoie cette lettre avec plaisir, ma femme est sourde aussi et contente aussi. Ne le dites pas. Je serai plus content. Je veux faire une oeuvre cachée mais si c'est utile pour vous d'en parler, faites à votre goût on ne sera pas fâchés, c'est à vous de juger.

Votre ancien élève affectueux et très content de vous offrir ma souscription.

OSIAS MAHEU, Boileau.

allusion à l'oncle Bolduc a pu paraître un mystère pour un grand nombre.

L'appellation de l'Oncle Bolduc n'était pas juste. M. Bolduc, dont le nom se rattache à la fondation de l'Opinion Publique, était plutôt le père naturel de ce journal, alors que le maire Guibord en était le père nourricier.

L'histoire remonte à plus d'un an. C'est un récit quelque peu dramatique qui ne manque pas d'intérêt et qui jette un jour nouveau sur la manière de procéder, en affaires, du maire Guibord.

Dans le cours de l'été 1928, un jeune homme du nom de Bolduc, de Thetford Mines, dont nous publions ici la photographie, garçon on ne peut mieux



recommandé et possédant des connaissances assez vastes dans la publication des journaux, écrivait au maire de Grand'Mère et lui suggérait un plan pour la publication d'un journal en cette ville. Il exposait avoir de l'expérience dans la partie matérielle d'une entreprise de ce genre, laissant au Dr Guibord la direction politique et la rédaction de la feuille projetée.

Le projet sembla sourdre au maire qui invita son correspondant à venir le voir. Pendant deux mois, M. Bolduc s'occupa de l'organisation de l'Opinion Publique. Il fallut converser bien des fois avec

le maire, avec J. P. Emile et surtout avec Doxie.

La grande crainte du maire, c'était que ça lui coûte quelque argent. Il n'est pas prodigue, le maire. Ceux qui ont prétendu qu'il l'était se sont trompés.

M. Bolduc établit ses quartiers généraux à l'hôtel Windsor, et patiemment il attendit que le maire fut prêt.

Ensembles, ils firent des voyages à Montréal, à Trois-Rivières, pour s'assurer une clientèle d'annonceurs et voir à quel atelier ils feraient imprimer le nouveau journal.

Tous ces travaux préliminaires prirent bien près de trois mois.

Quand le maire crut être suffisamment renseigné sur le rouage d'un journal, ce que ça pouvait coûter et rapporter, il s'est dit sans doute que si c'était une bonne affaire, il serait bien gauche de prendre un associé.

Et vers la fin d'octobre, il déclara à brûle-pourpoint à son futur associé qui le pressait naturellement de commencer: "J'ai décidé de ne pas m'occuper de cette affaire". "Mais, répondit Bolduc, ce n'est pas juste pour moi. Depuis trois mois que je travaille cette affaire avec vous, et au moment de fonder le journal, vous me faussez compagnie? Ce n'est pas correct!"

"Fondez-le quand même le journal, et je m'engage à vous donner les articles de rédaction", dit le maire. C'est très bien, répliqua Bolduc. Et le lendemain, il faisait enregistrer le titre du journal "Opinion Publique".

Or, pendant que M. Bolduc se préparait à publier son journal qui lui coûtait déjà bien cher en temps et en dépense de toutes sortes, savez-vous ce que le maire de Grand'Mère faisait? En toute hâte, il donnait un contrat à une imprimerie de Shawinigan pour l'impression d'un journal hebdomadaire, et il s'emparait du titre de l'Opinion Publique" que M. Bolduc avait fait enregistrer aux Trois-Rivières. Quelques jours après le premier numéro était publié. M. Bolduc aurait bien pu prendre une injonction pour empêcher le maire de Grand-



Grand'Mère braille qu'il a perdu avec son journal \$1500. C'est là sa punition. Il ne l'a pas volée!

Et cette entreprise journalistique du maire de Grand'Mère nous a montré cet oiseau tel qu'il est: paresseux, et pas plus d'aptitudes dans cette nouvelle profession qu'il en a pour les autres qu'il a pratiquées.

Pour être journaliste et réussir, il faut se lever le matin et travailler dur. Il est aussi nécessaire de se nourrir l'esprit d'autre chose que de catalogues à images!

Jolie histoire à lire

Nos lecteurs trouveront dans nos pages intérieures une bien touchante histoire, une histoire vécue, intitulée "Perpétue Latendresse" et due à la plume souple d'un de nos bons écrivains canadiens, Casimir Hébert.

Notre journal est heureux de faire part à ses nombreux lecteurs de la bonne fortune qui lui arrive et qui lui permet de compter sur la collaboration de M. Casimir Hébert.

Nos lecteurs trouveront assez régulièrement, aussi régulièrement que le permet la vie de travailleur de M. Hébert, de la prose et des vers, pièces délicieuses et tendres qui révèlent chez leur auteur une âme sensible et un coeur généreux.

Cette collaboration donnera à notre journal un cachet nouveau qui devra le faire apprécier davantage de nos lecteurs.

Une autre élection

Après Montcalm où l'honorable Perron fit perdre le dépôt à son adversaire, c'est le comté de Beauce qui vient d'être ouvert, son député M. H. Fortier ayant été nommé juge.

Evidemment, M. Tashchereau veut tenir Camillien en haleine. La votation aura lieu le 16 décembre.

C'est une autre veste qui attend le hâbleur de Montréal. Il est en train de s'en amasser toute une collection!!

Aux Anciennes de l'Académie St-Bernard

Les anciennes élèves de l'Académie St-Bernard, dirigée par les RR. SS. Grises de la Croix d'Ottawa, sont priées de ne pas oublier que c'est dimanche prochain, le 1er décembre, à 3.30 hrs. p.m. qu'aura lieu une grande réunion au cours de laquelle on jettera les bases d'une Amicale.

Le nombre des anciennes élèves de l'Académie St-Bernard est devenu maintenant assez considérable pour justifier la formation d'une telle association et il est à espérer que les anciennes se rendront en très grand nombre à cette invitation.

Feu Madame Onés. Roy

Nous avons appris avec regret la mort d'une vieille citoyenne en la personne de Madame Onés. Roy, décédée chez son genre M. Tancrède Veilleux, rue des Cèdres, à l'âge avancé de 81 ans. Les funérailles auront lieu

AVIS

Changements de Téléphone à l'Hôtel-de-Ville

Le gérant de la cité, M. Vermette, nous prie d'annoncer que des changements viennent d'être faits à l'Hôtel-de-Ville pour ce qui concerne les numéros de téléphone.

Ainsi de 9 heures A.M. à 5 heures P.M., appelez

1230

De 5 heures P.M. à 9 heures A.M., ainsi que les samedis et jours de fêtes légales, appelez:

1223

Pour le magasin et le gardien.

1234

Bureau général.

1235

Travaux publics.

demain matin, en l'église St-Pierre. Nos sympathies à la famille en deuil.

MAGNIFIQUE SUCCES OBTENU PAR NOS ARTISTES LOCAUX DANS "LE DRAPEAU DE CARILLON"

Il est des spectacles qu'on ne se lasse pas de revoir. Tel est "Le Drapeau de Carillon", drame historique en trois actes et deux tableaux, de H. H. L. O. David. Il est des interprètes qu'on ne se lasse pas d'entendre et d'applaudir. Tels sont ceux qui ont prêté leur concours pour assurer le succès de ce spectacle. Ce sont eux qui ont interprété avec tant de verve et de conviction le drame qui met sous les yeux le tableau des dernières luttes de la France au Canada.

Ces représentations ont été données à la salle du Poste No 1, le 26 novembre, et à la salle du Poste No 2, le lendemain soir, avec le concours de l'Union Musicale de Shawinigan et sous le patronage de Son Honneur le Maire et de Madame Desaulniers.

Cette oeuvre pathétique a obtenu un franc succès. Les personnages sont: Dumas, marchand et constructeur de vaisseaux; Alice, dévouée et brave fille; et les chagrins, père de deux jeunes filles, Alice et Blanche, qui ont pour amoureux le Capitaine de Sérigny, officier canadien, et le Capitaine Murray, officier français. Ce drame de guerre, pour amener ensuite son assassinat. L'officier canadien meurt, rendant la réputation qu'il s'est acquise avec un courage et une bravoure plus que ceux de son adversaire. M. L. A. Leclerc, de Dumas, dans les plus du drapeau de Carillon, le seul échappé aux flammes du bûcher de Ste-Hélène, qu'un officier français lui remet sur son lit de mort.

On n'aurait pu souhaiter une plus juste distribution des rôles à des interprètes mieux qualifiés, et tous se sont acquittés d'une tâche difficile avec un succès et une maîtrise plus que grands éloges. Tous avaient leur rôle à la perfection: les costumes étaient soignés et bien de l'époque.

La pièce est très gaie par moments, mais parfois aussi très intéressante. Un des grands traits des représentations était l'interprétation du personnage de Jacques de Sérigny, officier canadien, par le notaire W. A. Lamy. Dans ce rôle écrasant, il fut animé d'une émotion et d'une passion étonnantes. Les diverses scènes entre lui et l'intrigant Clavet furent rendues avec beaucoup de force. La scène finale du 3ème acte, quand de Sérigny, entouré de ses amis, embrasse avant de mourir "le noble drapeau mutilé, déchiré par la mitraille et encore humide de sang des Français de Carillon", le drapeau qu'il avait sauvé au combat de Lachine au péril de sa vie et que le Général de Lévis lui avait confié, cette scène finale est d'un drame intense. Elle fut interprétée avec une émotion et une conviction qui ont été applaudies par tous les interprètes et M. le notaire Lamy en particulier s'en est tiré avec brio. Il a su donner à sa représentation d'excellent interprète.

M. L. A. Leclerc a été un Clavet "superbement intriguant", jusque dans les scènes de coquetterie à Alice dont il convoitait la main. Il a tenu son rôle dignement, sobrement avec toute la vérité et toute la force désirables; il y a mis de l'émotion, du sentiment, de l'élégance, et lui aussi a su conserver la réputation qu'il s'est acquise depuis longtemps d'être un acteur parfait que le public aime à revoir.

M. Alfred Maillette est d'un comique irrésistible. Il a rendu avec maîtrise son double rôle de comique domestique et fantaisiste, sans tomber dans l'exagération. Il a fait rire aux larmes par ses saillies et ses réparties spirituelles et par la narration de sa comparaison devant le cœur martelé. C'est un excellent comédien que nous aimerions entendre souvent.

M. A. Frégeau a composé avec un art consommé le personnage de Dumas, marchand et constructeur de vaisseaux. Il silhouette très bien son rôle et son jeu avait la sobriété qu'on aime à rencontrer chez ce vieil habitué de la scène.

M. L. Plamondon, à qui incombe la tâche de personnifier l'officier anglais, a superbement détaillé son rôle difficile.

M. J. A. Langlois et Albéric Toussaint, dans les différents rôles d'officiers canadiens et français, de sous-officiers et même de miliciens, qu'ils ont interprétés, ont été tout-à-fait à la hauteur de la tâche qui leur avait été confiée.

Quant aux interprètes féminins, une grande part du succès de la pièce revient à elles. Alice fut gracieusement

personnifiée par Mlle Graziella Roy. Eprise du brillant officier canadien, Jacques de Sérigny, elle met dans son antipathie pour Clavet une émotion et une intensité remarquables. Elle était pleine de charme, de fraîcheur, de spontanéité, de sincérité, d'impétuosité parfois, dans son rôle difficile. Il fallait que l'interprète aie et adroite pour en tirer profit, et c'est ce que Mlle Roy a fait. Ses gestes étaient aisés et elle a su constamment rester naturelle, ce qui est véritablement de l'art.

Dans le rôle de Blanche, fille cadette de Dumas, Mlle Cécilia Lamy, gentille et charmante à souhait, a conquis la faveur du public par son jeu délicat. Mlle Lucienne Beaudet, scintillante, matine et délicate, était vraiment bien indiquée pour le rôle de Louise, la servante de Dumas. Elle aussi a joué avec brio et entraînement, soulignant fréquemment l'humilité du public.

L'organisation de ces deux belles soirées a été tout simplement exquise et elles ont prouvé qu'elles ont "le tétouffe" dont on fait les artistes."

L'Union Musicale de Shawinigan, que dirige avec un zèle infatigable M. le Prof. Ph. Fillon, avait gracieusement fourni nos concours et rendu plusieurs morceaux appropriés au drame.

Comme Intermèdes, le jeune André Frégeau, violoniste, joua "Scherzo", de Tchaikowski, accompagné par M. le notaire W. A. Lamy. Il fut chaleureusement applaudi. Mlle M. A. Leclerc, de Valleyfield, soprano, détailla "Viens dans mes champs fleuris", paroles de Blanche Lamontagne et musique d'Art. Leclerc, et en rappel, "La Pentellière du Roy", vieille chanson française. Mlle Lucienne Beaudet et M. L. A. Leclerc chantèrent "Sous les Palmiers", de Goncove, et en rappel, "La Chanson de la Grive", extrait de l'opéra "Xavière", de Théodore Dubois.

M. A. Frégeau, le directeur artistique, avait préparé avec soin la mise en scène et s'était, en outre, chargé de l'organisation de ces deux belles soirées. Il mérite des louanges pour avoir si bien réussi. C'était une lourde tâche qu'il s'était imposée, mais il l'a menée à bonne fin et il a eu la satisfaction de voir le plus beau succès couronner ses efforts. A ceux qui ont contribué avec lui à assurer ce succès, nous adressons également nos plus chaleureuses félicitations.

E. F. D.

Notes Locales

PERSONNEL

M. le Dr Fiset et M. Emile Ladouceur, N.P., sont allés aux Trois-Rivières lundi.

Madame L. O. Baribeault, est allée aux Trois-Rivières ces jours derniers.

M. Arthur McKenzie est de retour d'un voyage en Ontario, où il s'occupe d'exploitation forestière.

M. J. A. Béland est allé à Montréal lundi.

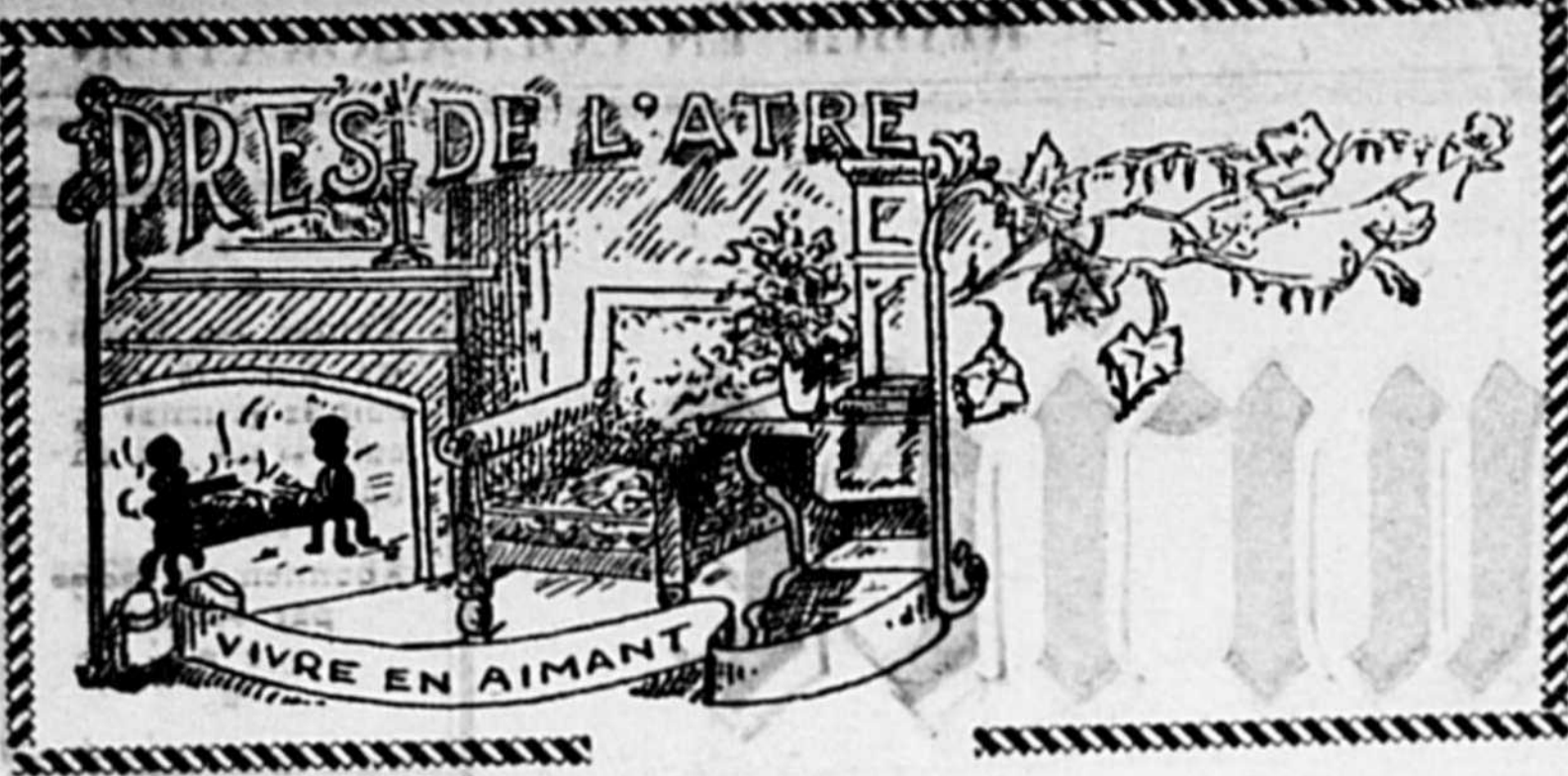
Grand'Mère

Une très jolie soirée intime a eu lieu récemment chez M. et Madame J. A. Desbiens, rue St-Louis.

Parmi les personnes présentes, on remarquait M. et Mme Henri Groux, M. Oza Lalonde et son fils, James, M. et Madame Jean-Paul Desbiens, tous de Montréal, et M. Armand Legault, de Joliette.

On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée. Madame Desbiens, assistée de ses jeunes filles, faisant comme toujours, avec grâce les honneurs de sa maison.

"L'ECHO DU ST-MAURICE" est imprimé aux ateliers de "La Compagnie de Publication du St-Maurice, Ltée.", No. 91, 4e Rue, Shawinigan Falls.



Vieillesse

Vieillissons-nous ? Les années s'accumulent sur nos épaules, nous faisant fléchir sous leurs poids, amènent-elles un changement dans l'âme ?

Autrement dit, notre âme se ressent-elle comme le corps du poids des années ?

Non, comme nous le disons souvent, le cœur ne vieillit pas. Dans ces yeux qui voient difficilement, dans ce regard ridé, sur ces lèvres presque immobiles, il y a de la vie. Et, où il y a de la vie règne aussi la jeunesse.

Le corps ploie sous les ans, mais la pensée reste jeune et l'on espère à l'âge octogénaire comme on le faisait à vingt ans. On s'accroche au bonheur sur le déclin de la vie, avec autant d'ardeur qu'à l'aurore.

La vieillesse n'a de signification que pour notre être extérieur. De fait, c'est l'homme d'âge mûr qui dirige la jeunesse; c'est l'inventeur à barbe grise qui crée ce que la jeunesse utilise; c'est le ministre du culte, vivant retiré après de longues études sur les mystères de l'Infini, qui bénit les unions qui, demain, renouvelleront la population naissante; c'est encore le législateur qui fait les lois auxquelles doivent se soumettre tous, jeunes comme vieux.

Sans l'intervention du sage à la main archaïque, sans les conseils du vieux savant, sans la direction du grand philosophe aux traits tirés, que ferait la jeunesse ?

Avez-vous vu les oeuvres d'un amateur quand celui-ci était à ses débuts, puis quand il penchait son corps usé vers l'inscription tombale. Ses plus belles pages d'amour, qui sentent la jeunesse tout plein, qui vous peignent (avec une fourgue extraordinaire.) un tableau où cupidon figure au premier plan, ne sont-elles pas celles qui ont été écrites dans les dernières années de la vie d'un écrivain ?

C'est que l'artiste a toujours la pensée alerte de ses débuts, qu'il l'a augmentée même d'un bagage plus complet.

Dans la vieillesse, la jeunesse règne encore en maître. Un vieillard, ou plutôt ce que nous désignons sous le nom de vieillard, vit souvent ses heures de jeunesse; sa pensée le ramène au temps des folles ivresses. Il a de la jeunesse en lui à ces heures de doux souvenirs. C'est que l'âme, restée jeune, dirige toujours ses pas.

Notre vieille planète tourne depuis des siècles et des siècles. Mais, a-t-elle déjà été aussi jeune qu'aujourd'hui avec ses inventions de toutes sortes ? Le monde a-t-il jamais été aussi alerte que durant la présente période ? L'enveloppe a durci; des plis ont recouvert la surface du globe, mais les forêts sombres et meurtrières ont fait place aux verdoyantes prairies. L'immensité des mers, avec les derniers travaux suggérés à l'homme par les dieux qui, eux, ne vieillissent point, est devenue moins redoutable.

Des étoiles naissent; des étoiles meurent. Le firmament, toutefois, durant les heures de sommeil, illumine toujours nos sentiers. Pour nous, c'est le même ciel qui se meut au-dessus de nos têtes, le même qu'il y a une éternité.

La grande faucheuse, d'ailleurs, fait des victimes et chez les vieux et chez les tout-jeunes. Peut-être plus chez ceux-ci ?

Doit-on dire alors que nous sommes... tous vieux !

MARISE.

Les Travailleurs

Les lourdes portes de l'usine se sont ouvertes sous le flot des travailleurs intrépides qui regagnent gaiement leur logis après leur journée de travail terminée. Ils passent, les uns, l'air abattu, les autres portant plus allègrement le poids des fatigues du jour. De tout âge, de toute grandeur, de plusieurs nationalités différentes, ils se coudoient journalièrement à l'ouvrage avec une déférence toute fraternelle.

Le soir venu, quand le sifflet de l'usine fait retentir dans l'air son signal de délivrance, les ouvriers affluent vers la sortie, vers la liberté reconquise, vers le grand air dont ils ont été privé tout le long du jour. Les jeunes parlent de leur projet ou discutent la dernière nouvelle, d'autres plus âgés, un peu plus las, après quelques rapides bonsoirs distraitement le foyer où les atten-

dent épouses et enfants. Sous la rude écorce du travailleur infatigable, on devine une âme élevée, un cœur courageux que l'ouvrage n'effraye pas. Si les mains sont dévies dures et calleuses au contact des matériaux, on n'admire et ne respecte pas moins celui qui soumis à la loi du travail se rend chaque jour à l'atelier ou à l'usine reprendre une tâche souvent ardue et difficile, mais qui lui assure une existence sinon luxueuse du moins pourvue du nécessaire.

peinez, sans murmure sous le joug, vous qui dépensez vos forces et les plus belles années de votre vie courbé sur le rabot ou l'enclume, quel bel exemple de vaillance vous donnez au monde. L'oisif s'arrête pour vous admirer, il se sent petit devant votre grandeur, il ne peut s'empêcher de ressentir un secret dépit à la vue de l'aurole de gloire qui vous entoure, vous et votre oeuvre.

Sylvia Lotti.

La Tuque, 16 nov. 1929.



Relique Historique Retrouvée

Un jour, l'abbé Laverdière se mit en tête de retrouver la chapelle que Champlain avait bâtie et dédiée à Notre-Dame de Recouvrance. D'ailleurs, aucunes données précises; mais, d'après l'abbé, les précieuses ruines devaient exister entre le presbytère et la Cathédrale de Québec.

Alors prenant son compas et son crayon, il esquisse un plan de la ville, telle qu'elle était en 1634, plan perdu depuis longtemps, mais qu'il refit d'après les anciens actes de concession, et un beau matin, la soutane retroussée, le pic à la main l'abbé Laverdière ouvrait bravement la tranchée en arrière de la Cathédrale faisant voler roches et poussière de droite, de gauche, et répondant flegmatiquement à ceux qui riaient de lui.

—Le mur est là, et il doit aller tomber près du maître autel de la Cathédrale. Soudain le fer grince sur la pierre; une étincelle jaillit, et l'abbé tout en sueur, passe sur son front un foulard à larges carreaux, et jette un regard de joie sur ceux qui l'entouraient.

Notre-Dame de Recouvrance venait d'être retrouvée !

Faucher de Saint-Maurice.

L'Horloge de Grand'Mère

Avec le livre de sa grand-mère, Geneviève a découvert une horloge. Oh! bien curieuse horloge... A côté de chacune des heures marquées sur le large cadran est inscrite une sentence propre à inspirer des réflexions salutaires pendant le Carême et en tout temps. Les voici :

- I.—Notre salut dépend d'une heure !
- II.—Marque ta dernière heure, si tu le sais !
- III.—Toutes les heures nous blessent, la dernière nous tue !
- IV.—L'ombre revient d'ra, l'homme jamais !
- V.—Le temps ne passe pas, c'est nous qui passons !
- VI.—Celle qui passe n'est plus à toi, celle qui vient, tu ne la connais pas... profite de celle que tu tiens !
- VII.—Pense à la dernière !
- VIII.—Pour une heure de peine, une éternité de joie !
- IX.—Tu les comptes, elles fuient !
- X.—Les heures périssent, mais elles sont portées en compte !
- XI.—C'est l'heure de prier !
- XII.—Une heure suffit pour se perdre, une heure suffit pour se sauver... n'attends pas la dernière.

Autour de la Marmite

FONDUES AU FROMAGE

Au gruyère. — Dans une casserole de petite dimension, cassez quatre oeufs bien frais, ajoutez très peu de sel et une pincée de poivre. Quand les oeufs sont tournés, ajoutez-y du beurre frais et du gruyère râpé.

BRANDADE DE MORUE A LA PROVENÇALE

Mettez la morue à dessaler dans l'eau fraîche pendant vingt-quatre heures. Prenez-en un bon morceau, le quart d'une morue environ, et mettez-le dans une casserole à l'eau froide, faites partir à feu vif et, à première ébullition, retirez sur le côté du fourneau, laissez mijoter pendant un quart d'heure, ôtez la morue, que vous mettez dans une terrine, après l'avoir fait bien égoutter et en avoir enlevé les arêtes et la peau. Mettez dans une autre casserole deux oignons et une petite gousse d'ail finement hachée, avec six cuillerées de fine huile d'olive, faites revenir sans prendre couleur, et mettez-y la morue en la brisant par petits morceaux.

Quand le poisson est bien chaud, mettez le tout au mortier et pilez vivement de manière à obtenir une pâte. Il est préférable de mouiller peu à peu avec l'huile de la cuisson. Mettez cette pâte dans une casserole peu profonde que vous placez sur le côté du fourneau. Travaillez patiemment et énergiquement avec une spatule de bois en incorporant lentement et peu à peu un demi-dé de très fine huile d'olive, du beurre, une demi-pinte de lait, et le jus d'un demi-citron. Travaillez encore un peu et terminez.

MESSAGES

A Yvon d'Angus: — Non, frère Yvon je n'ai pas l'honneur d'être fille de Pierre. J'aime beaucoup ses écrits, mais je suis une modeste plume se brisant devant celle d'un si grand écrivain. Je ne suis même pas la petite désechantée que vous croyez, au contraire, je crois que la vie est belle, surtout près de l'Atre, où j'ai trouvé un grand frère. Amical bonjour, revenez souvent. — Sylvia Lotti.

A Cyprien du Val: — Vous vous faites une fautive idée de l'opinion que j'ai de vous; car étant moi-même obligée de gagner ma vie, je comprends les exigences d'une vie de travail. L'habit ne fait pas le moine; j'ai eu l'occasion d'en faire l'expérience et je suis que souvent sous la salopette de l'ouvrier se cache un cœur d'or. Au plaisir de vous relire. — Sylvia Lotti.

A Olympie: — Comme vous voyez, je profite largement de l'hospitalité de l'Atre et je suis heureuse d'y avoir rencontré des amis tels que sœur-cette Olympie et beaucoup d'autres qui sont venues me présenter leur

amitié. Affectueuse poignée de main. — Sylvia Lotti.

A Colleen: — Je suis heureuse de faire connaissance, amie Colleen; mon amitié en retour de la vôtre. Revenez souvent causer. — Sylvia Lotti.

La Biche au Bois: — Amie au pseudo charmant, je ressens un véritable plaisir à venir causer avec vous près de l'Atre dont la joyeuse flamme nous enveloppe dans une atmosphère de délicieuse sympathie. J'y ai trouvé de gentils frères et d'affectueuses sœurs sous la garde vigilante de cette excellente Marise qui nous fait bien sentir à la hauteur de sa tâche. N'est-ce pas votre avis, chère bichette. J'ai lu votre article, mes félicitations. Affectueux bonjour. — Sylvia Lotti.

A La Biche au Bois: — La délicate m'a été très sensible, gentille petite sœur, et votre "Réverie" a fait revivre en ma pensée des heures bien heureuses passées dans ce décor magnifique de nos Laurentides, près d'un joli petit lac aux eaux calmes et limpides, desquelles émergent les beaux sommets d'un blanc de neige et au parfum si pénétrant, entourée d'amitiés franches et sincères, et l'esprit libre de tous soucis. Et ce soir, sœur-cette, oui, c'est avec un résonnement de cœur, que je vois tomber la neige couvrant la terre de son froid manteau, chargeant les arbres et faisant ployer les branches sous leur lourdeur. Ah! s'il n'était que moi, j'aurais l'oeuvre du Créateur, combien j'en voudrais à l'hiver d'arracher les feuilles, de cristalliser les lacs et les ruisseaux, de dévaster les nids, de dévoiler les secrets des sous-bois. Mais il ne faut pas oublier cependant que Dieu n'a rien fait d'inutile, et que s'il a fait l'hiver, c'est que sans doute, cette arrêt de la nature lui est nécessaire à nous; c'est le sommeil et le repos. Puis l'hiver n'est pas sans charmes non plus. Il ne s'agit pour nous que de savoir en découvrir toutes les beautés, les contempler, les apprécier, au revoir petite sœur. N'oubliez pas qu'il goûte fort vos spirituelles causeries, le frère. — Cyprien du Val.

A La Biche au Bois: — Petite biche, vous proclamez bien haut le "chic"... "Tatratit" de mon pseudo; mais le vôtre, oh! il évoque une petite fille à la bouche mutine, aux yeux bleus et câlins... Il nous donne la vision d'une agile bichette qui gambade ici et là, de cœur en cœur, communiquant à tous un peu de son agilité de sa joie... une petite biche enfin, au cœur très tendre. Moi, vous re-poussez?... oh!... oh!... certes non! Je craindrais de l'effleurer, ce petit trésor affectueux et sensible, j'aurais peur de ternir par une seule larme, ces yeux charmants que Dieu a créés d'une parcelle de son grand domaine bleu. Puis, est-ce que je n'y perdrais pas tout, moi-même? Venez donc sans crainte, gambadez dans les alentours de mon château; de la fenêtre de ma tourelle, je pourrai ainsi, le sourire aux lèvres, vous contempler à loisir... Puis, vous viendrez manger dans le creux de ma main et moi, je ferai mes délices à caresser votre poil doux et soyeux. N'est-ce pas que ce sera charmant? Oh! comme me voilà hâvée!... On va certainement me montrer la porte de l'Atre!... Je vous vois aussi pénétrer d'impudence... Allez, petite biche joyeuse, retournez à vos grands bois... ils vous appellent... le soleil se joue dans les blanches dénudées... Il fait trop beau pour rester prisonnière d'une princesse! Aujourd'hui, ce serait trop long vous racon-



Plus de tasses à la livre

Le Thé Orange Pekoe King Cole coûte plus cher la livre, mais il coûte moins cher la tasse.

Il est entièrement préparé de jeunes feuilles. Ce sont les jeunes pousses et les jeunes feuilles du théier. Elles sont séchées avec un soin minutieux, c'est pourquoi elles renferment plus de sève et qu'elles produisent le plus riche breuvage dans la théière.

Ce riche breuvage signifie moins de thé pour chaque tasse — plus de tasse à la livre — moins cher pour la plus délicate saveur d'un thé vraiment supérieur.



Le Café King Cole vous réglera aussi

ter ce que vous m'avez demandé si plaisamment. Ne m'en voulez pas trop, petite, ce sera pour un autre tantôt. Sans rancune. — Princesse d'Orient.

A Lisette: — Moi, je pense chère Lisette, qu'il ne faut pas trop s'occuper des vieux proverbes, car "il faut aussi que jeunesse se passe". Sans vouloir en imposer, pourriez-vous m'envoyer un coup de crayon de vous-même?... Dites, voulez-vous?... — Orietta.

A Marquise de Lure: — Ce n'est pas seulement l'argent, chère marquise, qui nous place dans le rang social; l'éducation, l'esprit, le langage, etc., sont des grandes causes. Le cœur, la bonté anéantissant souvent ce qu'on devrait appeler un "vil métal". Voilà mon opinion telle que demandée à tous et à toutes... Bonjour amical. — Orietta.

(A suivre à la page 3)



Un Quatuor Célèbre

Les quatre bières de la première brasserie du Canada, les plus demandées pour leur goût particulier et leur qualité traditionnelle.

Les Bières

BOSWELL

"Export Ale"
"Etiquette Verte"
"Cream Porter"
"B.B. Layer"

Elégance et Propreté

Le plus grand secret de l'hygiène intime de la femme

Le rôle d'une serviette sanitaire est de protéger la femme à tous les points de vue. Seul Kotex, la Nouvelle Serviette Sanitaire Perfectionnée, peut assumer ce soin à la perfection.

Kotex vous libère de tout souci, parce qu'il désodorise absolument. Il se porte en tout confort, parce qu'il est doux et absorbant. Il protège votre santé, parce qu'il est d'une rigoureuse pureté. Il élimine tout lavage, parce qu'il se jette facilement.

Vous achetez Kotex sans la moindre gêne, dans les pharmacies, magasins à rayons et de nouveautés. Demandez simplement Kotex. Grandeur régulière, 60c la boîte de douze. Extra-grandes, 75c. Mode d'emploi dans chaque paquet.



EXCESSIVEMENT ABSORBANT

- 1. Substance intérieure plus légère et plus fraîche que le coton, cinq fois plus absorbante.
- 2. Kotex est doux—mais non de cette douceur trompeuse qui se change bientôt en dureté irritante. Sa douceur est durable.
- 3. Sécurité absolue... ne cause jamais le moindre souci.
- 4. Dans les Hôpitaux... Kotex est fait d'une matière identique à celle qui sert aux chirurgiens des grands hôpitaux.
- 5. Désodorise à la perfection, grâce à un procédé breveté.

Serviettes Sanitaires

KOTEX

FABRIQUÉ AU CANADA

731

Juneau & Compagnie

Courtiers en valeurs minières

Membres de la Bourse des Mines de Montréal

17, RUE HART, TROIS-RIVIERES.

Ce bureau est relié par fil privé avec les Bourses de Mines de Montréal et Toronto.

Téléphone: 2058-2059 HENRI BRUNEAU, Gérant.

SUCCURSALE A SHAWINIGAN

3, 5e Rue, - Tél. 222

ROBERT BOURASSA, Gérant.

Téléphone ou télégraphiez vos commandes à nos frais.

MESSAGES

(Suite de la 2e page)

A La Biche au Bois: — Merci, chère sœur, d'acquiescer ma demande en m'envoyant quelques noms d'uteurs... Je ne m'attendais plus maintenant... car je ne les connais pas tous. Allez, vous lire du Marcel Jobin?... Recevez un amical "au revoir" d'Orietta.

A Yvonnie: — Vraiment, je n'avais plus l'espérance que vous répondriez à ma salutation, mais quelle surprise!... en ouvrant le journal de voir votre phrase qui est très gentille, m'a fait un plaisir extrême... Je crois que vous êtes le seul... sur la terre qui m'ait donné une marque d'amitié aussi cordiale. Je crois pouvoir vous dire la même chose, si je ne me retenais... Tiens... Il vaut mieux que je m'arrête... Revenez bientôt, je vous attends avec impatience. —Orietta.

A Don José: — Gentil espagnol, vous savez que les femmes sont très friandes de compliments, à moi d'en prendre une part. Etait-ce... ravissant, que vous vouliez dire dans votre dernier message?... Ah! ne m'en voulez pas de vous en avoir tant dit... car le jour et la nuit... J'attends toujours votre portrait... Ce n'est pas la beauté comme l'intelligence que les jeunes filles remarquent le plus... Révenez dîtes-moi... Revenez m'en parler. —Orietta.

A Princesse d'Orient: — Je n'aurais jamais pensé qu'une "princesse" se dégraderait pour l'humble petite personne que je suis. Si je ne connaissais la gentille et douce amie qu'elle cache je me sentirais toute intimidée pour rendre hommage à cette grande princesse venue du pays des rêves... Ma personnalité, chère "princesse", je crois que vous la connaissez aussi bien que moi, mais pour être fière et inaccessible... dans l'époque où nous sommes, où le "fit" se répand plus en plus, il faut rester maître de soi pour ne pas voir s'envoler notre bonheur futur... Vous paraissez, chère grande, un petit cœur sensible et peut-être triste quelques déceptions d'amour ont-ils enlevé vos espérances?... Vite, redevenez reuse et gaie... —Orietta.

A Yvonnie: — Je pardonne avec plaisir, page que votre arrivée me ravit de plaisir. Je comprends ce qu'est l'étude et pour cela j'aurai pour vous bien de l'indulgence pour vos absences... Mais il faudra toujours un peu penser à... —Lisette.

A Colleen: — C'est vous, qui êtes bien douce et délicate de me dédier ce bouquet de pensées. La vôtre répond sur tout un parfum suave et pénétrant dont j'aime la capiteuse particularité. —Lisette.

A Olympe: — Vous, ma grande amie, votre cœur ne se serre-t-il pas quand tombe la neige... Moi, ma tristesse s'accroît encore à cette époque de l'année. C'est qu'alors je ne puis empêcher ma pensée de remonter vers le passé. Je me recommande à votre souriante et jeune pensée pour jusqu'à l'éveil de la nature au printemps prochain. —Lisette.

A Reine-Blanche: — Vous que l'on dit sensible et bonne; daignerez-vous donner un peu de sympathie à une petite qui a le cœur gros. —Lisette.

A Marquise de Lure: — Non, ma chère, l'âme doit même s'efforcer de demeurer haute après l'infortune; car si elle ne cherche pas à se maintenir à la hauteur de sa dignité, qui donc l'empêchera de descendre bien bas maintenant que l'âme n'est plus là pour lui rendre la vie douce et aisée. —Lisette.

A Yvon d'Angus: — Votre "Lison" espère avec ferveur que vous serez toujours au coin de "l'âtre". Amicalement tendre, je vous salue, fréro Yvon. —Lisette.

A Orietta: — A vous, un bonjour tout spécial gros d'amitié, joyeux et sincère. —Colinette.

A Nid de Fauvettes: — Venez plus souvent réjouir "l'écho" du doux chant de la fauvette, et vous ferez de nous tous des enchantés qui vous aimeront. —Colinette.

A Juguina: — Chantes, danses, fêtes, gentilles espagnoles. Mais recueilliez-vous un instant pour adresser une pensée à... —Colinette.

Yvonnie: — Le passé est déjà si en arrière que je ne le vois plus. Je vous reviens donc avec un mot de bienvenue encore plus enthousiaste et émue. Ne regrettez plus rien, mais revenez plus souvent, fréro gentil. —Colinette.

A Jacquelin: — Je ne suis pas un bébé gâté, mais une petite qui a froid quand la pensée de ses amis se fait rare... A ce titre, j'espère obtenir tout ce que votre "esprit" réconfortant gentillesse à de plus tendre. Je ne vous taxerai pas de cruauté; je comprends trop tous les absorbants soucis qui peuvent empêcher un monsieur de visiter la page de l'âtre... J'y suis là, ce soir même, fort bien installé, je rêve en pensant, en son-

gent à tous les frères et sœurs. Je vous adresse ma pensée, chère, lumineuse comme la flamme qui danse sous mes yeux. —Colinette.

A Yvon d'Angus: — Votre pensée comme votre compliment me flatte. Je vous comprends; il est en effet fort difficile de n'être pas un Don Juan, dans ce milieu où toutes les grâces féminines les plus sincères se sont données rendez-vous. Continuez-nous votre galanterie, fréro, enjoueur. —Colinette.

SI VOTRE ENFANT
a des grincements de dents la nuit, dérangeaison du nez, amaigrissement, faites-lui prendre les

CHOCOLATS VERMIFUGES DU DR. CHARLES

contre les vers. D'un effet certain, inoffensif.

50c la boîte.

La Cie Canada Drug
113, ST. MAURICE, MONTREAL.

MON COURRIER

Orietta: Ma petite qui me revient sur du papier mauve et violet cette fois; serait-ce la couleur de vos pensées présentes, et ma chère Orietta serait-elle soudainement triste?... J'espère que la rude saison, mise en perspective par la neige n'en est pas la cause toujours... Car cette blancheur immaculée ravit autant l'âme que les yeux il me semble. Ce pardon vous est accordé avec plaisir. Ne me remerciez pas, la joie était pour moi. Maintenant, j'ai moi aussi une faveur à vous demander; ariez-vous à l'avenir, la bonté d'écrire vos messages que sur un côté des feuilles. Je suis que vous me pardonneriez si j'insiste pour cela. Revenez souvent visiter cette vieille Marise que votre jeunesse réconforte toujours.

Lisette: — Encore sombre l'enfant que je voudrais pourtant rendre souriante. Je pense à vous très souvent, petite fille que le destin a si rudement frappée quand il aurait dû la comblée de bonheur. La prochaine fois que votre douleur semblera s'imposer avec cet acharnement, demandez-vous bien si, au-delà des frontières humaines quel'un ne souhaite pas pour vous sinon l'oubli du moins le calme de la résignation... Priez, ma chère sensitive, tournez vos yeux vers le divin Consolateur. Ma sympathie vous enveloppe, chère éplorée.

Princesse d'Orient: — Un bonjour en passant, ma petite amie nouvelle, mais bien précieuse.

Sylvia Lotti: — Tant mieux si la surprise vous fut agréable. Je n'en doute pas, car je vous l'ai déjà dit, une étonnante sincérité se voit partout chez vous, ma spontanéité petite mie. Je suis grandement récompensé par la promesse que vous suivrez mes humbles conseils. Mon amitié pour vous les a dictés. Je ne vous ai pas louangée, ma bonne enfant, j'ai seulement constaté les bonnes dispositions naturelles auxquelles le travail pourrait apporter le succès. Je prends la plus large part dans votre peine, et mon amitié pleure avec vous dans le deuil de votre succès. Je souhaite ardemment cette rencontre que vous proposez. Pensez toujours à Marise comme à une grande amie sécurable.

Cypres du Val: — Ah non, je n'ai pas mal interprété votre opinion, mais je voulais vous dire que moi aussi j'avais fait une comparaison entre la nature et la femme, mais que cette fois il s'agissait de l'été, de cet été qui vous est si cher, mon ami. Vous avez une très haute opinion de la femme, de la mère surtout; et ceci en dit long sur la délicatesse de vos sentiments. Votre article de la semaine dernière a été en effet fort bien senti et je l'ai publié avec plaisir, soyez sans inquiétude, je vous sais trop "gentilhomme" pour effleurer la femme de la moindre attaque... S'il fallait en croire la solution de cette devinette nous aurions une bien piètre opinion de la gentie masculin. Mais je sais que le "brouillon" en question n'a pas été amélioré mais seulement changé un peu dans la composition finale, n'est-ce pas?... Moi aussi j'étais triste durant cette première tempête qui est venu nous singler avec tant de rudesse! Votre fraternelle amitié n'est bien précieuse. Je vous en remercie un peu par une pensée joyeuse et un bonjour amical.

Dol: — Ma chère grande, vous reconnaissez-vous sous ce pseudo, que dans le plus intime de mon être, je me suis toujours plus à vous donner? Pardonnez-moi si je vous réponds ici... Mais j'aime cela... et je ne sais au

juste pourquoi... c'est sans doute un peu parce que je vous veux à "l'âtre" et aussi un peu parce que ma pensée se fait votre ce soir, ma chère "douce" de naguère. J'espérais bien aller de vive voix vous rendre la réponse à votre aimable lettre, mais le beau rêve est tombé, il est allé là, on voit tous ces petits bonheurs que nous idéalisons mais ne vivons pas. Cependant, un autre tout pareil est venu prendre sa place, et celui-là c'est dans un décor lumineux sous un soleil d'été que mon imagination me le représente... Vous me comprenez, n'est-ce pas? Vous qui regrettez de n'avoir plus votre cœur de quinze ans?... Faites-moi le plaisir de lire ma causerie de cette semaine; j'ai longuement pensé à vous en écrivant... Pour réparer l'oubli dans ma lettre, je veux vous dire que "les petites" (toujours) sont maintenant de futures gradées. Elles adressent à votre N. des sentiments d'amitiés bien nombreux. Et comme moi, elles se rappellent avec tristesse le temps d'autrefois... Mais les regrets ne ramènent pas le passé; et puisque la vie vous est agréable maintenant soyez confiantes, soyez heureuses... Je reconnaissez-vous là? Un gros bec pour le tout-petit que je ne connais pas. Et à vous, une pensée lourde de mon amitié la plus vibrante. Je vous attends, ne m'oubliez pas!...

MARISE
C. P. 354 — Shawinigan Falls.

Encore 3 semaines

VENEZ!

Achetez des Timbres de Noël

La Banque Scolaire

Que fais-tu de tes sous? dit Maurice à son frère.
—Ce que j'en fais? dit Paul. Quand j'en ai, je m'en sers.
—Eh bien! moi, je les porte à la banque scolaire; j'épargne ainsi les miens; mais les tiens tu les perds. J'ai déjà trois dollars et vingt sous à la banque.
—Prête-les-moi, dit Paul, ces vingt sous qu'avec soin
—Je te rembourserai.
—Je crains que tu n'y manques.
Qui ne sait épargner peut-il rendre au besoin?

Je vous dis sans cérémonie; N'agissez plus, chers enfants, comme fous; Economisez vos gros sous. Fortune naît d'économie; Epargne engendre crédit; Mettez-vous ça bien dans l'esprit.

Casimir Hébert.
Montréal, décembre 1912.

Sapinol

Véritable spécifique contre

Rhumes, Bronchites, Pneumonie, la Grippe, Catarrhe Pulmonaire et la Coqueluche.

Vente en Gros

MARTINEAU-BOUCHER
148 Saint-Maurice — Montréal

Une Enquête sur le coût du Lait

La commission d'enquête chargée d'établir le prix de revient du lait continue son travail. M. Albert Gosselin est actuellement dans le comté de l'Assomption, M. Toupin, dans le comté des Deux-Montagnes, et le Dr Lattimer, dans les cantons de l'Est.

La tâche est difficile et compliquée. Par ailleurs, ceux qui l'ont entreprise sont au courant de ce genre de travail. Les cultivateurs accueillent volontiers les enquêteurs. La production du lait sur chaque ferme est l'objet d'un questionnaire très complet. Aucun item des dépenses n'est omis. Le logement

HOMMES!

La Prostatite — retranchement d'urine — mine la santé. Si vous ressentez les douleurs de cette maladie employez la

Prostatine

ce remède si efficace; soulage immédiatement, enlève la difficulté, fait disparaître la douleur, les brûlures cuisantes et enrayer les progrès du mal. Même si vous souffrez depuis longtemps de cette maladie, vous serez soulagés.

En vente dans les pharmacies — \$2.00 la bouteille ou par la poste. Découpez et mallez le coupon ci-dessous et ajoutez bon-poste de \$2.00. Envoyé par paquet — confidentiel et cacheté.

FARLEY-MYERS EASTERN LTD.
Distributeurs
9146 rue Chenneville — Montréal
C.A. inclus bon-poste \$2.00. Veuillez m'envoyer une bouteille de "Prostatine".

NOM: _____
ADRESSE: _____
VILLE OU VILLAGE: _____

TOUT LE MONDE AIME

GABBY

5¢

Qu'il s'agisse de l'héroïne si populaire, ou de la barre de chocolat si délicate.

BONBONS CANDIAC (Canada) Limitée
Rue St-Dominique, Québec, P.Q.

J. B. GINGRAS
REPRESENTANT
SUN LIFE ASS. OF CANADA

La plus puissante compagnie d'assurance sur la vie.

BUREAU: 62, RUE ST-PIERRE GRAND'MERE.
Tél. 407

On demande à Acheter

On demande à acheter une propriété dans la ville de Shawinigan Falls, deux ou trois logements, en briques. Celui qui en aura une à vendre ou à échanger pourra s'adresser au No 13a, 7e Avenue. Tél. 2793-j Trois-Rivières.

Meilleur Salaire Meilleure Position

\$1.00 de l'H ure à \$4500 par Année

L'Exclusive Engineering Schools entraîne d'une manière pratique les hommes ambitieux dans les professions à gros Salaire:

Aviation Mécanicien d'Auto Ouvrage Batteries et Soudure Filage de Maisons Electricité Industrielle

Métier de construction Dessin Plans Estimation d'Immeubles Cartes d'Annonces Artistiques

Etudes Illimitées. Le Free Canadian Employment Service, endorsed par Engineers and Graduates. Bénéficiez de ce nouveau plan d'étude. Agissez aujourd'hui si vous voulez assurer le succès de demain. Indiquez le genre qui vous intéresse et mallez-nous cette annonce pour un pamphlet illustré.

COMMERCIAL ENGINEERING SCHOOLS
79 Queen W., Toronto, Ont.
357 St. Catherine W., Room 100, Montreal, Quebec.

Autobus Carrier

DEPART DE SHAWINIGAN POUR TROIS-RIVIERES

| | |
|----------------------------------|----------------------------------|
| 8.15 A.M. | Tous les jours. |
| 10.30 A.M. | " " " " |
| 12.00 A.M. | " " " " |
| 2.00 P.M. | " " " " |
| 5.00 P.M. | " " " " |
| 7.00 et 9.30 samedi et dimanche. | 11.00 heures dimanche seulement. |

DEPART POUR GRAND'MERE

| | |
|---------------------------------------|-----------------|
| 10.30 A.M. | Tous les jours. |
| 12.30 P.M. | " " " " |
| 4.30 P.M. | " " " " |
| 5.30 P.M. | " " " " |
| 8.00 P.M. | " " " " |
| 2.00 et 7.00 P.M. dimanche seulement. | |

DEPART DES TROIS-RIVIERES

| | |
|--|----------------|
| 9.30 A.M. | Tous les jours |
| 11.30 A.M. | " " " " |
| 1.30 P.M. | " " " " |
| 4.15 P.M. | " " " " |
| 7.00 P.M. | " " " " |
| 11.00 P.M. Samedi et Dimanche, seulement | |

JUNEAU & CIE
COURTIERS EN VALEURS MINIERES

Member of Canadian Mining and Oil Exchange

FILS PRIVES
Montréal, Toronto et toutes les succursales

Actions minières et pétrolières

ACHETES — VENDES — COTES

470, rue St-François-Xavier, Montréal
R. BOURASSA, Gérant.
3, 5e Rue, - Tél. 222
Shawinigan Falls.

SUCCURSALES:
① Joliette ② Thetford ③ Sherbrooke
④ La Tuque ⑤ Trois-Rivières ⑥ St-Hyacinthe
⑦ Québec ⑧ Shawinigan ⑨ Victoriaville

Notre "Revue Minière" est adressée gratuitement sur demande

Mme J. R. DUGAL
PROFESSEUR DE PIANO
43, 4EME RUE

Avez-vous un char usagé à vendre?

J'aurais besoin d'un char usagé en bonne condition, à être échangé pour de magnifiques terrains à bâtir, à Alma-ville.

Toute personne voulant vendre son char pourra en retirer ainsi le plus haut prix.

A. E. GUILLEMETTE
Shawinigan Falls.

Propos à Propos!
par Benjamin Cabier

1. La Taupe — Moi je voi tout en noir...

2. Le Taureau — Moi je vois tout en rouge.

3. Le Chat — Et moi la nuit, tout en gris.
Le chien — Mon maître, Monsieur Ladebouché voit tout en rose...

4. — quand il boit une bouteille de bière DOW !!!

DOW

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la force et par la qualité

Tabac à fumer

Master Mason

Haché et en Palette

TOUS NOS COUPONS ONT UNE EGALE VALEUR

Conservez les coupons contenus dans les paquets de tabac Master Mason. Tous les coupons émis par Rock City Tobacco Co. et maintenant en circulation ont une égale valeur en échange pour des primes de qualité supérieure. Demandez votre marchand la liste des primes données par Rock City Tobacco Co., Ltd.

Rock City Tobacco Co. Limited

Le Rendez-vous des Gourmets
LE NOUVEAU
"Sandwich Shop"
 DE
L'HOTEL ST-LOUIS
 RUE DES FORGES
 Le meilleur endroit, pour un léger
 repas ou une collation.
SPECIALITE DE METS CANADIENS
 NOS AMIS DE SHAWINGAN ET GRAND'MERE
 SERONT LES BIENVENUS.

Feu Madame
G. A. Yelle

De nombreux parents et amis ont rendu un dernier hommage à leur estimée concitoyenne, Mme G. A. Yelle, (née Blanche Blanchard) qui était une véritable chrétienne, une épouse modeste et une mère dévouée. Mme Yelle était estimée de tous, et ne comptait que de nombreux amis. Le corvél funéraire se mit en marche, avec bannière du Tiers-Ordre en tête, qui était porté par deux membres de la fraternité, MM. Euclide Lajoie et Henry Matteau. Portaient les robes: Mesdames Joseph Lajoie, Jos. H. Samson, Adem Grenier, Henry Matteau, Napoléon Gagnon et Euclide Lajoie. M. Pierre St-Louis portait le drapeau des Artistes.

Ses imposantes funérailles eurent lieu en notre église paroissiale qui avait pour la circonstance, revêtu ses plus riches tentures de deuil.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé D. Grenier, ptre-vicaire.

Le service fut chanté par M. l'abbé J. A. Lupien, ptre-curé, assisté de MM. les abbés Désilets, de St-Pierre de Shawinigan, et D. Grenier, comme diacre et sous-diacre.

Au chœur de l'orgue, la chorale, sous l'habile direction de M. J. E. Bellemare, rendit pieusement la messe des morts, et avait comme solistes: MM. Welly Peterson, Adrien Lord, Zéphile Paquin, Oscar Maréchal, G. Bellemare. M. J. E. Bellemare rendit avec âme, "A Dieu de Schubert". M. Albert Papillon, organiste, touchait l'orgue.

Les porteurs étaient: MM. Georges Léard, Ernest Léard, Alfred Léard.

Léo Paquette, Arthur Comeau, Elzéar Corriveau, accompagnés de Mesdames Jos. Lajoie, Arthur Papillon, A. Lacombe et A. Vallée.

La quête fut faite par MM. Arthur Comeau, Elzéar Corriveau et Mesdames Azarie Lacombe et Arthur Papillon.

Accompagnait la dépouille mortelle, son époux, M. G. A. Yelle, son fils, Roland, ses filles, Claire, Jacqueline et Thérèse; son père et sa mère, M. et Mme Fabien Blanchard, son frère, M. Fabien Blanchard, Jr., ses sœurs, Mlles Aurèle et Cécile Blanchard, Mme E. David, de Montréal; ses beaux-frères, Révd. Frère E. Yelle, c.s.v., de Montréal, M. J. E. Bellemare, ses belles-sœurs, Révd. Sr. Marguerite Bourgeoys, de l'Hôpital St-Eusèbe de Joliette, MM. Ovide Bellemare, de Ste-Etienne des Grès, et J. E. Bellemare; ses oncles et tantes: MM. Ernest Léard, de St-Alexis Montcalm, Elzéar Garneau, de Grand'Mère, Arthur Comeau, des Chûtes Shawinigan, M. et Mme Alfred Léard, de St-Alexis Montcalm, Mesdames Rose-Anne et Georgina Blanchard, A. Lapointe, de Montréal; Mesdames Maxime Garceau, de Grand'Mère, Alfred Doucet; ses cousins et cousines: MM. et Mmes Léo Paquette, de Montréal, H. Béliveau, J. Nap. Comeau, des Chûtes Shawinigan, Mmes R. Lachapelle, de Montréal, Azarie Lacombe, M. et Mmes Lucien et Alfred Doucet, des Chûtes Shawinigan; ses neveux et nièces: MM. Fernand Lesage, des Chûtes Shawinigan, Germain, Lionel et Ambroise Bellemare, Révd. Sr. André du Bon Pasteur des SS. de la Providence à Montréal, MM. et Mmes Médéric, Alfred, Elzéar et Edmond Garceau, Mme Albert Laviolette, de Grand'Mère, Mlle A. Bellemare.

Remarqués dans l'assistance: les

Filles de Jésus, M. Jos. Garceau, M.D., des Chûtes Shawinigan, MM. Emile Matteau, de St-Marc de Shawinigan, Tréfilé Pothier et Philibert Dumas, d'Albanyville, J. A. Bellemare, J. Levasseur, Urgel Lebeau, Art. Wood, Welly Lafrénère, Alcide Bellefeuille, J. Blais, S. Boucher, Georges Pagé, A. Laing, G. A. McKenzie, Léopold Plante et Lucien Levesque, M. et Mmes A. et M. sur Ferland, Miles, St-Hilaire, Polier, Langlois, des Chûtes Shawinigan, M. God. Lord, Alphée Jacob, Armand Lemay, Frank Mélançon, P. Racine, Emile Jacob, Atphonse Lafrénère, Albany Boucher, E. Gabane, des Chûtes Shawinigan, C. Papillon, Rosaire Papillon, Ad. Blais, Arthur Vallée, Donat Mélançon, Arthur Marotte, Delphis Grenier, Germain Gélinas, Mesdames Georges Lajoie, Léonidas Laroche, Félix Veillette, Noé Marchand, Alfred Viboux, Ls. Georges Boisvert, Alde Bourassa, Oscar Maréchal, Albany Goudeau, Rousaire Béland, Arthur Bourassa, Albert Ménard, E. Béliveau, d'Alma, D. Lupien, H. Bellemare, Alfred Bolduc, Arthur Maréchal, Welly Chabrier, Mmes Euchariste Boucher, C. Pilon, Josaphat Lapointe, Alphonse Brissette, Edmond Bourassa, Mlles Alma Grenier, Grazziella Laberge, Fernande Lévesque, Marie-Anne Lajoie, Duché Samson, Mlles Fufard, Florence Botsvert et Yvette Ricard, Mesdames Arthur Vallée, E. Lajoie, Thomas Grenier, Jos. Brissette, Jos. Lafrère, Henry Thiffault, Eug. Lemay, B. Fafara, Joseph Laliberté, M. et Mme Joseph Blais, etc.

COURONNES DE FLEURS
 Le club des opératrices de la Shawinigan Water & Power Co., les Employées de la Shawinigan Water & Power Co.

OFFRANDES DE MESSES
 L'École Supérieure St-Louis, Montréal, La Fraternité du Tiers-Ordre, M. et Mme E. David, Montréal, La famille Alfred Léard, St-Alexis Montcalm, La famille Ernest Léard, St-Alexis Montcalm, Mme Rose-Anna Blanchard, Montréal, Mme Georgina Blanchard, Montréal, Mlles Lussier et Marier, Montréal, M. J. E. Bellemare, M. et Mme J. P. Tremblay, Chûtes Shawinigan, Les Dames Employées au magasin R. P. Hébert, des Chûtes Shawinigan, M. et Mme Joseph Lajoie.

ROUQUETS SPIRITUELS
 Le Personnel et l'Infirmière de l'Hôpital St-Eusèbe de Joliette, L'École Supérieure St-Louis, Montréal, Classes de C. et de D de l'École Supérieure St-Louis de Montréal, Elèves du Révd. Frère Yelle, Les Filles de Jésus, M. Roland Yelle, M. A. et C. Comeau, M. et Mme Alfred Garneau, de Grand'Mère, La famille Elzéar Corriveau, de Grand'Mère, Mlle Chevrier, de Montréal, M. Edm. R. Bellemare, de Montréal, Mme Thomas Bellemare et sa famille, La famille Victor Laviolette, Grand'Mère, M. et Mme Alfred Doucet, Chûtes Shawinigan, M. et Mme Fernand Lesage, Chûtes Shawinigan, La famille Azarie Lacombe, La famille Albert Ménard, Mme Napoléon Gagnon, La famille Joseph Laliberté, La famille Joseph Samson, La famille

Albany Boucher, M. Lucien Lefebvre, M. et Mme Dosario Lacombe, M. et Mme Rod. Arseneault, M. et Mme J. A. Bellemare.

SYMPATHIES

Rév. Frère Pacôme, Franciscain, Québec, Révd. Sr. Mlle-Louise des Anges des Filles de Jésus, Sayabec, Révd. Sr. Thomas du Sauveur, de l'Hôpital Sacré-Coeur, à Cartierville, M. le député Frigon, Chûtes Shawinigan, M. L. A. Cyr, pharmacien, Chûtes Shawinigan, Mme P. Garceau, Grand'Mère, M. et Mme Médéric Garceau, Grand'Mère, M. et Mme Gédéon Moret, de St-Boniface de Shawinigan, M. et Mme Welly Chrétien, M. et Mme Léonidas Laroche et leur famille, M. J. Alphonse Lafrénère, Chûtes Shawinigan, La Banque Canadienne du Commerce, les Chûtes Shawinigan, Mme Sévère Gélinas, des Trois-Rivières, M. Georges Mercier, les Chûtes Shawinigan. La défunte faisait partie de la fraternité du Tiers-Ordre, du Chemin de la Croix et de la bonne mort. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux inconsolable, deux fils, Roland et Marcel, cinq filles, Chantal, Jacqueline, Thérèse, Gabrielle et Solange, son père et sa mère, M. et Mme Fabien Blanchard, de Montréal, deux frères, MM. Sylvio Bourgeoys, Fabien Blanchard, Jr., trois sœurs, Mme E. David, Mlles Aurèle et Cécile Blanchard, de Montréal, et un grand nombre de parents.

M. G. A. Yelle et à sa famille, nos profondes sympathies.

M. Yelle et sa famille désirent remercier toutes les personnes qui ont bien voulu leur offrir leurs sympathies soit par offrandes de fleurs et messes, visite à la maison ou assistance aux funérailles.

Nouveau Magasin
 M. L. J. A. BEAUCHEMIN
 QUITTE LA MAISON
 P. T. LEGARE

M. Arthur Beauchemin, homme d'affaires bien connu en cette ville, et qui fut pendant les cinq ou six dernières années le représentant de la maison P. T. Legaré, vient de donner sa démission pour ouvrir à son propre compte un magasin sur la 4e rue, dans le Bloc Benoit. On trouvera chez M. Beauchemin tout ce dont on aura besoin. Nous souhaitons à M. Beauchemin tout le succès que mérite sa tenacité au travail.

AUDITORIUM

LUNDI-MARDI: 2-3 Déc.
 2 jours seulement:
 HAROLD LLOYD — dans
 "WELCOME DANGER"
 Sa première Vue parlée.
 Vous le croyez drôle auparavant...
 Voyez-le maintenant qu'il parle!
 La vue la plus comique encore tournée.

Aussi: AUTRES SUJETS.
 2 Matinées Lundi
 10 hrs. A.M. et 2 hrs. P.M.
 Soirs: 7 hrs et 9 hrs.
 Pas de matinée mardi.

MERCREDI-JEUDI: 4-5 Déc.
 "OUR MODERN MAIDENS"
 avec Joan Crawford, Rod LaRoque, Anita Page, Josephine Dunn, Douglas Fairbanks, Jr., etc.
 Amour, Itires, Galeté, Jeunesse... le digne successeur de "Our Dancing Daughters".
 La Jeunesse, ses plaisirs et ses déceptions!

— Aussi —
COMEDIE PARLEE ET NEWS.
 Matinée: Mercredi à 2 hrs.

VENDREDI-SAM: 6-7 Déc.
 "FAST COMPANY"
 avec Evelyn Brent, Jack Oakie, Gwen Lee, Sam Hardy, etc.
 Une vue parlante.

— Aussi —
COMEDIE PARLANTE CHANSON "CARTOON", SCENIC.
 Matinée: Samedi à 2 hrs.

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 17 décembre 1929, des soumissions pour des réparations et améliorations au quai de Roberval, conté du Lac Saint-Jean, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour réparations et améliorations au quai de Roberval, P.Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, édifice du bureau de poste, Québec, P.Q.; station postale "H", Montréal, P.Q.; de l'Association des Constructeurs de Québec, 267 rue Saint-Paul, Québec, P.Q., et du Builders Exchange, 118, Nouvel édifice Birks, Montréal, P.Q., ainsi qu'aux bureaux de poste de Chicoutimi, P.Q., et de Roberval, P.Q.

On ne tendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux

conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

REMARQUE. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00, payable à l'ordre du ministère des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
 N. DESJARDINS,
 Secrétaire Intérimaire,
 Ministère des Travaux publics,
 Ottawa, le 25 novembre 1929.

ST. MAURICE VALLEY CORPORATION

AVIS DE DIVIDENDE
 Il est porté à la connaissance des actionnaires qu'un dividende de 1 3/4% pour les trois mois finissant le 31 Décembre, 1929, c'est-à-dire au taux de 7% par an, a été déclaré sur les actions privilégiées entièrement libérées de cette compagnie, et que ce dividende sera payé le deux Janvier 1930, aux actionnaires enregistrés le 13 Décembre, 1929.

Par ordre du Conseil,
 G. Wilfred Hodgson,
 Secrétaire-Trésorier,
 Montréal, 26 Nov. 1929.

Belgo Canadian Paper Company, Limited

AVIS DE DIVIDENDE
 Il est porté à la connaissance des actionnaires qu'un dividende de \$1.75 par action pour les trois mois finissant le 31 Décembre, 1929, c'est-à-dire au taux de 7% par an, a été déclaré sur les actions privilégiées entièrement libérées de cette compagnie, et que ce dividende sera payé le deux Janvier, 1930, aux actionnaires enregistrés le quatre Décembre, 1929.

Par ordre du Conseil,
 G. Wilfred Hodgson,
 Secrétaire-Trésorier,
 Montréal, 26 Nov. 1929.

Cours d'Art Culinaire

Les cours d'Art Culinaire et de Cuisine générale, ouverts par les soins de la ELECTRIC SERVICE CORPORATION, au No 84, 5e Rue, ont jusqu'ici été très bien suivis. L'assistance aux conférences et démonstrations pratiques, données sous l'habile direction de Mlle Brunet, a été très nombreuse l'après-midi à 2.30 hrs. et le soir à 7.30 hrs.

Aux cours des démonstrations, diverses préparations pour cuisson des aliments, sont employés et les Dames qui s'intéressent à l'usage de ces appareils peuvent obtenir tous les renseignements nécessaires au bureau de vente de la Electric Service Corporation, où toutes les Dames désireuses de suivre les Cours d'Art Culinaire sont également invitées à se faire inscrire.

Pour stimuler encore davantage la fréquentation, la Compagnie offrira un prix substantiel pour être tiré au sort parmi toutes les Dames qui auront suivi les cours régulièrement.

Les Cours continueront pendant tout le mois de décembre et de janvier, et si les Dames trouvent qu'ils devront être continués après le commencement de l'année, la Compagnie fera peut-être des arrangements pour installer en permanence une cuisine moderne.

Les cours, qui sont donnés en français et en anglais, sont changés de semaine en semaine. A deux reprises, dans le courant de la semaine dernière, d'excellents plats ont été préparés et tirés au sort parmi les Dames présentes. De temps en temps des desserts glacés seront préparés au moyen du congélateur électrique.

Une invitation cordiale est de nouveau faite à toutes les dames qui désirent suivre ces cours de se faire inscrire au bureau de la Electric Service Corporation, Avenue de la Station.

\$ I COMPTANT
 Vous assure ce Radio à votre Foyer pour Noël

Vous avez le privilège de faire partie maintenant de Notre Club de Noël

- PAS DE "COMPTANT"** Aucun paiement comptant pour les membres du club. Seulement des paiements réguliers hebdomadaires.
- PAS D'INTERET** : Malgré que nous donnons des termes faciles aucun intérêt n'est chargé aux membres du Club. Le prix du Club est le coût total.
- TERMES DE PAIEMENTS FACILES** : Nulle part vous ne trouverez de termes faciles comme ceux qui sont offerts à ce Club de Noël.
- DEMONSTRATION A DOMICILE** : Nous serons heureux de vous donner une démonstration gratuite, chez vous, de n'importe lequel des treize modèles de Radio DeForest Crosley.
- ECHANGE GRATUIT** :— Les membres du Club ont le privilège d'échanger, dans le cours d'un mois, le modèle choisi pour n'importe quel modèle d'un prix plus élevé, recevant plein crédit pour ce qui a été payé.
- ASSURANCE VIE** : Dans le cas de décès d'un membre du Club, avant que tous les paiements n'aient été terminés, la balance non payée est annulée, sans autre paiement.
- ASSURANCE DE SECOURS** : Si un membre du Club devient malade ou manque d'emploi, il peut, pour une période raisonnable ne faire que des demi-paiements.
- CHOIX SANS RESTRICTION** : Les membres du Club peuvent choisir n'importe lequel des treize modèles du Nouveau De Forest Crosley.

Treize Modèles à votre choix des Fameux Radios DeForest-Crosley \$78.00 à \$685.00

Tous ces modèles de DeForest-Crosley conviendront à votre bourse. Ce sont les radios les plus populaires au Canada. Quatre-vingt pour cent d'augmentation des ventes en 1929 comparée à 1928, à date. L'opportunité vous est offerte de vous procurer sans déboursier, un modèle de Radio DeForest-Crosley 1930, à des termes remarquablement avantageux. Venez nous voir aujourd'hui et nous vous donnerons une démonstration chez-vous.

Le Club de Noël vous favorisera d'un bon prix pour Votre Vieux Radio !

A ceux qui joindront le Club de Noël dès maintenant, nous allouons un montant très attrayant pour leur vieux radio. Ce que nous vous allouons rendra vos paiements faciles encore plus petits. Ne laissez pas votre vieux radio se déprécier un jour de plus. Nous pourrions vous donner plus si vous faites affaires avec nous dès maintenant, et vous paierez le même prix aujourd'hui pour le merveilleux Nouveau DeForest Crosley que si vous achetiez à Noël.

Vendus par
EUG. GARON G. MUSHWITT
 9, Rue St-Louis Tél. 96 88, 4e Rue, Tél. 157
 GRAND'MERE SHAWINGAN FALLS

ENTREZ AUJOURD'HUI

Tarif des ANNONCES
 1ère ins., 12c. la lg.
 2e ins., 7c. la lg.
 mesure agate
 Prix spéciaux pour annonces à long terme

L'Echo du St-Maurice

Toutes les familles doivent recevoir le journal local. C'est un devoir.
 Abonnement \$2.00 par Année

Imprimé par "La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée"

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur.

EN GARDE!

VOICI LE BONHOMME HIVER

buvez du

PORTER BOSWELL

Si vous voulez éviter les rhumes et autres malaises fréquents en automne, prenez un verre de Porter chaque jour. C'est un agréable tonique qui possède de merveilleuses propriétés reconstituantes. Les médecins le recommandent.

85 F

Une visite Captivante

Si vous visitez la très intéressante exposition qui se poursuit depuis plusieurs semaines à l'Institut des Sourds-Muets, dirigé par les Clercs de St-Viateur, sur le Boulevard St-Laurent, à Montréal, la première chose qui frappe est celle-ci: Le tirage organisé pour la construction d'une école maternelle à l'usage des petits sourds-muets n'est pas un tirage "ordinaire". Car il dépasse les espérances des plus difficiles et fait passer de surprises en surprises.

C'est pourquoi les meilleurs propagandistes du fameux tirage-souscription sont précisément les nombreuses personnes qui ne se contentent pas d'en lire quelques lignes dans le journal mais qui vont examiner attentivement les quelques 65 prix mis en exposition. Elles vous diront, de façon unanime, la beauté réelle et la valeur surprenante de ces primes.

Elles vous diront sûrement:
 —Le grand prix spécial, l'auto Hupmobile, est un magnifique sédan de luxe, dernier modèle, à 6 cylindres et à 5 places, d'une qualité reconnue, d'une valeur de \$2,125.
 —Ce n'est pas tout, je crois?
 —Certes non. Un deuxième auto, marque Ford-Tudor, du dernier modèle, est en tête des prix réguliers. Sa valeur est de \$795.
 —Ensuite?
 —C'est un piano moderne Quidoz, style Louis XV, de la meilleure fabrication, évalué à \$575. Puis un radio Sparton des plus renommés, à 7 lampes, qui se vend \$322.50. Puis une horloge musicale, fabriquée à la main, qui joue 8 airs canadiens, évaluée à plus de \$250. Puis un couvre-lit et des rapps, travail aussi fait à la main, dont la valeur s'élève à \$250. Un manteau en "seal chapal", de \$200. Une laveuse Fairday, de \$165. Un cabinet de radio, \$150. Un poêle combiné Bélanger, \$145. Un service de vaisselle de 100 morceaux, \$125. Et 55 autres prix divers qui complètent une valeur de \$6,300.

—C'est vraiment un tirage hors de l'ordinaire!
 —Nous vous le disions il y a un instant. Et tous ces prix seront distribués aux heureux gagnants le 17 décembre prochain, à une soirée publique donnée au Monument National.
 —Prendre des billets pour ce tirage est un bon place-

ment.
 —C'est encore plus, puisque vous aidez par là à l'œuvre éminemment charitable de l'instruction des petits sourds-muets auxquels on désire construire une école maternelle. C'est davantage, puisque vous participerez aux bienfaits de 312 messes qui seront dites aux intentions spéciales de chacun de ceux qui aideront au succès de ce grand tirage-souscription. Vraiment, quelle famille ne pourrait pas souscrire au moins \$1. à ce tirage avantageux? C'est le mot d'ordre. Contribuez par votre générosité à atteindre au plus tôt l'objectif fixé à \$100,000. Votre obole ne sera pas ignorée. Et vous pouvez obtenir l'un ou l'autre des prix. Le jeu en vaut la chandelle.

S'adresser au Rév. J. L. Beausoleil, c.s.v., Institution des Sourds-Muets, 7400 Blvd. St-Laurent, Montréal, P. Qué.

(Communiqué).

UNE PIPE DE BLE D'INDE FAIT LE TOUR DU MONDE

Une pipe de Blé d'Inde qui a fait le tour du monde est arrivée hier, aux bureaux chefs du Canadien National, à Montréal. Elle disparaissait presque sous un volumineux paquet de poèmes, photographies humoristiques et autres papiers dont elle s'est enrichie en cours de route.

Il y a quelques années un préposé aux bagages à la gare du Canadien National, à Prince Rupert, fit commencer à cette pipe le tour du monde en l'adressant à un agent du Canadien National en Australie avec prière de l'envoyer à un confrère plus lointain. Depuis elle a visité la Nouvelle-Zélande, la Chine, les Indes, l'Angleterre, etc., et est maintenant en route pour Prince Rupert où l'attend son expéditionnaire.

HONNEUR POUR LES NOTRES A LA FOIRE D'HIVER JEUNES ELEVEURS

Le championnat canadien pour travail de clubs de jeunes éleveurs, décerné par la foire Royale d'hiver, a été décroché cette année par deux jeunes Canadiens-Français de Waterville, P.Q., Irénée Rouillard et Emile Petit ont remporté les concours du Canadien National et le trophée Black, emblème de la suprématie pour le Dominion du Canada.

Pour les clubs d'éleveurs de porcs, le titre va au district de Prince Albert, Saskatchewan.

QUI SERA LE GAGNANT DU "REFRIGERATEUR GENERAL ELECTRIC" ?

Tel qu'annoncé le tirage du "Réfrigérateur Général Electric" (\$300) aura lieu à l'Institut des Sourds-Muets, 7400 Boul. St-Laurent, le 1er décembre, à 5 heures de l'après-midi. Les personnes qui auront répondu à l'appel du Comité de l'Ecole Maternelle en achetant des billets avant le 1er décembre, participeront au tirage de cette glacière électrique dont la caractéristique est qu'elle n'a ni courroie, ni éventail, ni tuyau de drainage, silencieux et économique. Le "Réfrigérateur General Electric" n'a jamais besoin de huilage; il ne demande que d'être raccordé à une prise de courant électrique. Les détenteurs de billets pourront assister au tirage de cette magnifique prime, don de la Drysdale Engineering Co. Nous prions les amis de l'oeuvre de se rappeler que ce réfrigérateur a été ajouté aux 65 prix du grand tirage des Sourds-Muets et que partant, l'Institution donne plus qu'elle a promis.

(Communiqué).

Lisez tous l'Echo du St-Maurice

de Mégantic.
 Les fondateurs en sont M. Napoléon Normand, gérant de la banque, M. le curé Provencher et M. Armand Gélinas, agronome de Mégantic.

On a formé une coopérative paroissiale spécialement pour la production des pommes de terre et des oeufs avec un capital souscrit de \$100. pour chacun des membres, payable en quatre versements.

Le nombre de ceux qui ont souscrit est de vingt-cinq. Ces cultivateurs se sont engagés à cultiver un minimum de trois arpents de pommes de terre. Ils se sont également engagés à garder une basse-cour de cent poules, le tout suivant les ordres et conseils de l'agronome.

Il est entendu que les produits de cette coopérative seront classifiés par l'agronome pour la vente.

Cette coopérative laissera 50c par \$100. du chiffre d'affaires

Incontestablement, voici le plus fin des Thés Verts

THÉ DU JAPON

"SALADA"

Tout frais des plantations

comme fonds de réserve.

À la fin du mois de novembre, une autre coopérative à peu près identique sera vraisemblablement fondée à St-Ferdinand d'Halifax. On est à terminer l'étude du genre de production à faire et du mode d'organisation pour la vente.

Ces initiatives sont à l'honneur de l'agronome de Mégantic, M. Armand Gélinas.

Une autre société coopérative analogue est également en voie de formation à Plessisville.

LE BAL SE CONTINUE

Qui aurait cru que l'on pouvait écouler en quelques semaines un stock de

\$100,000.00 ?

C'est pourtant l'Evènement Extraordinaire qui est en train de se produire chez

A. SAUVAGEAU

LES GRANDS MAGASINS DE MEUBLES, TAPIS ET PRELARTS DE SHAWINIGAN.

PLUS DE \$50,000, C'EST-A-DIRE LA MOITIE DE NOTRE IMMENSE ASSORTIMENT A ETE VENDU AUX PERSONNES SOUCIEUSES DE LEURS VERITABLES INTERETS. DU TRAIN OU VONT LES CHOSES, NOTRE LIQUIDATION SERA COMPLETEE D'ICI A DEUX SEMAINES.

PROFITEZ DES DERNIERES CHANCES QUI VOUS SONT OFFERTES

Ave. Station.



Tabac à fumer

Rose QUESNEL

Tous nos coupons ont une égale valeur. Conservez les coupons contenus dans les paquets de tabac Rose Quesnel. Tous les coupons émis par Rock City Tobacco Co. et maintenant en circulation ont une égale valeur en échange de primes de qualité supérieure. Demandez à votre marchand la liste des Primes données par Rock City Tobacco Co., Ltd.

Toujours la même qualité depuis 25 ans



Fonds de Réserve par L'Assurance-Vie

Qu'il soit payé comme rentes à votre famille par une compagnie d'assurance-vie ou administré par une compagnie fiduciaire, voilà la méthode moderne.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE CROWN LIFE

LOUIS BOUVIER, H. L. O'DONOUGHUE, Surintendant Provincial, Gérant, Division de Trois Rivières

Perpétue Latendresse OU LA PAROLE QUI TUE

SCENES DE LA VIE REELLE

La petite Marie avait la fièvre. Depuis trois jours il fallait veiller. Ce soir-là, ce fut le tour de la grand-mère. Celle que nous désignons de ce nom l'était doublement, puisque ses deux filles, Monique et Sophie, avaient une nombreuse progéniture. Veuve depuis un an à peine, la mère Fraser, née Perpétue Latendresse, se faisait difficilement à la séparation, et son imagination était hantée du souvenir du cher défunt. C'était la veuve fidèle, portant son deuil austèrement, pleine de la mémoire du mari décédé, oubliant de ses torts, ne se souvenant que de ses qualités distinctives et racontant à tous, surtout à ses petits-enfants, les traits propres à le mettre en une lumière favorable.

Et pourtant la mère Fraser, avait passé sa vie de ménage à trembler, car il n'était pas commode dans ses humeurs le propriétaire du "Relais du peuple", l'hôtel le plus achalandé de la rue Bonsecours.

Perpétue Latendresse, née d'une famille terrebonnaise, avait épousé un fils d'écosseais que le contact avec nos gens avait assimilé. Le père Fraser

était français de langue, catholique convaincu, patriote ardent, mais il avait de l'écosseais la stature imposante, l'humeur sombre, la colère terrible. Comme beaucoup de sa race, il avait le talent des affaires. Son hôtel était le rendez-vous favori de tout le monde voyageur de l'époque. C'était l'aubergiste strictement honnête, exerçant l'hospitalité avec une sévérité louable qui lui valut l'estime de tous ceux qui le connurent. Malheur à ceux qui essayaient de tromper sa vigilance. Il faisait alors une colère d'écosseais, et la mère Fraser tremblait.

Le père Fraser était de plus, quoique catholique, un libéral à tous crins, un partisan fanatique du parti des Lancôt, des Dorion, des Laframboise, des David, des Labelle et de toute une jeunesse patriote dont Laurier fut en définitive le porte-étendard vers 1878. Il prit part, de ses deniers surtout, à toutes les luttes de son parti à l'époque où sir John monopolisait le pouvoir. Malheur également à ceux des fournisseurs du "Relais" que le père Fraser soupçonnait d'être des "bleus" et d'avoir donné un vote défavorable à son candidat.

Le résultat de l'élection connu, s'il était contraire, le père Fraser devenait bourru, inabordable, intraitable, intransigeant.

Au premier qui se présentait, au bousillier, il disait: Parlez vite: combien que je vous dois,

que je vous règle mon compte ?

—Il n'y a pas de presse, monsieur Fraser.

—Parlons vite, parlons vite; voici votre argent, signez-moi quittance et déguerpipez.

—Mais, est-ce que l'on ne vous sert pas comme il faut ?

—Il n'y a pas de "si", ni de "ça", je ne veux pas vous revoir ici, entendez-vous.

Parcille réception au laitier, au marchand de grains, au marchand de bois, au boucher, au fruitier, au tailleur, qui tous se retiraient interdits, ahuris, ébahis.

"Balayage complet" disait Houde dans "Le Monde". Les bleus sont maintenant au pouvoir ajoutait Beauregard dans la "Patrie" mais ils ont volé l'élection". Et tandis que Houde et Beauregard se chamaillaient, le père Fraser exerçait des représailles et la mère Perpétue tremblait.

La mère Perpétue devenue veuve, avait élu domicile chez son gendre, le mari de Monique, le bon monsieur Turcot, père de la petite Marie et de Zoé, sa soeur plus âgée qu'elle de quatre ans. Comment aurait-elle pu se résigner à résider avec Sophie, dont le mari ivrognait plus que jamais. Sa passion pour le vin introduit dans le logis de celle-ci une gêne chronique. Trois ou quatre fois le père Fraser avait remué le logis de sa fille, avait menacé son gendre de sa colère, mais comme ce dernier était malgré ses défauts, aimé de Sophie il se contenta de voir à la cachette à ce qu'elle et ses enfants n'eussent pas trop de misère. Deux ou trois des enfants de Sophie vivaient en permanence chez le grand-père. Les largesses du père Fraser, tant qu'il fut vivant, permirent à Sophie de cacher son malheur. Quand il eut disparu, la mère Perpétue renvoya les enfants à leur mère essaya de suivre à l'égard de sa fille la politique de son

mar, mais avec des ressources moindres. Elle était malgré l'opinion, restée pauvre. Durant la longue maladie du père Fraser, les nombreux serviteurs s'étaient organisés pour piller leur patron et plusieurs mènent gros train de nos jours du fruit de leurs rapines d'alors. Le père Fraser possédait une ferme à la côte Visitation quelque part au-delà de la ferme Logan. Il y maintenait un fermier depuis longtemps et ce dernier alimentait l'hôtel des produits de son pécule. Les voisins ne voyant jamais le patron, le fermier pouvait dire "ma ferme" sans que personne y trouvât à redire.

Peu communicatif, le père Fraser n'entretenait pas sa femme de ses affaires, et comme la besogne réclamait la présence du maître ou de sa moitié, il n'avait jamais conduit son épouse à sa ferme. Frappé soudain de paralysie, sa langue ne se délia jamais suffisamment pour qu'il révélât en quoi consistait exactement son bien. Le fermier malhonnête fit le mort, dit plus audacieusement "ma ferme" et finit par en hériter, grâce à la complicité des autres qui redoutaient eux-mêmes des révélations.

Le pillage et les détournements se firent surtout depuis la mort du père Fraser, jusqu'au moment de la vente de l'hôtellerie.

Le "Relais" fut cédé pour une chanson, à des conditions faciles de paiement. La veuve Fraser avait de cette source quelques milliers de dollars à retirer en trois ans, juste assez de quoi vivre. Comment pouvait-elle fournir à sa fille ? Peu habituée à calculer, ayant toujours vécu dans l'abondance, la mère de Sophie fut généreuse autant qu'elle put, mais voici que sa bourse était presque vide et deux mois la séparaient encore de l'échéance prochaine.

Sophie malheureuse des dére-



Bureau principal Winnipeg

A l'ouest des Grands Lacs

LA progression de la Banque de Montréal a coïncidé de près avec le développement graduel du Canada, sa transformation de petite colonie en puissant Dominion.

Dans sa marche vers la côte du Pacifique, la Banque de Montréal a établi l'un des chaînons importants de sa chaîne transcontinentale de succursales en 1878, à Winnipeg; cette année-là, en effet, elle ouvrit sa première succursale à l'ouest des Grands Lacs.

Ce pas en avant, accompli sept ans avant l'établissement des communications ferroviaires entre Montréal et Winnipeg, assura à la population nouvellement arrivée dans la Prairie ce facteur de stabilité qu'est le concours d'une institution financière solide à la fois conservatrice et agissante. Sur les 667 succursales de la Banque, il y en a 14 à Winnipeg et 188 dans les Provinces de la Prairie.

L'actif dépasse \$900,000,000

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

H. SIMMS, Gérant GRAND-MÈRE

glements de son homme, de tant de privations subies depuis son mariage, avait vu avec jalousie sa mère s'installer chez sa soeur aînée. Elle concluait que les faveurs de la grand-mère iraient à ses nièces plutôt qu'à ses filles qui manqueraient de chaussures, de robes, de chapeaux, celles-ci devaient pour cacher leur pauvreté honteuse n'aller qu'à la messe de cinq heures et demie, au plus tard à celle de six à Saint-Jacques.

La mère Fraser n'oubliait pas sa fille et ses visites hebdomadaires soulageaient sa bourse d'un billet de cinq dollars.

Or ce soir-là, tandis qu'elle veillait au chevet de la petite Marie elle pensait à Sophie, à ses ennuis. Si sa bourse allait se vider, que ferait-elle ? Ce problème la tourmentait fort. Il ne lui reste que quelques piastres et avec cette somme, elle devra acheter des lunettes à Zoé dont les yeux étaient malades gravement. Demain elle la conduira chez le spécialiste Desjardins, terrebonnais comme elle, praticien de renommée populaire et méritée. Jusqu'à une heure avancée de la nuit son imagination trotta, fit des projets de toute sorte.

Le lendemain la mère Fraser fut trouvée assoupie dans une causeuse à l'heure de la messe.

Ses premiers mots furent les suivants:

—Mes enfants, j'ai passé la nuit en compagnie de votre grand-père; mon mari m'a longuement parlé; il m'a affirmé qu'il me viendrait chercher, que ce ne serait pas long.

—Mais vous rêviez, grand-mère, vous rêviez, lui objecta-t-on.

—Point du tout, mes enfants, j'étais bien éveillée; il me tenait par la main me répétant qu'il devait venir me chercher et bientôt. Mais je cours à l'église, la messe est commencée.

L'on ne plaisanta pas la mère Fraser. Elle était trop sainte pour qu'on osât mettre en doute ses assertions. D'ailleurs la rumeur circulait dans la famille que Sophie dans sa jeunesse avait bel et bien vu la Sainte Vierge, tout comme Bernadette.

La messe étant finie, la mère Fraser trouva le curé en son action de grâces et ne voulant pas faillir à sa coutume, elle demanda et obtint la faveur d'être communie.

De retour au logis, elle dit: Prépare Zoé, que je la conduise au docteur pour ses lunettes. Ne nous attendez pas pour le dîner.

Le docteur, après examen, écrivit un certificat. Cette enfant, dit-il devra séjourner à l'hôpital quelques semaines avant qu'on puisse voir aux verres. Voici un mot d'introduction auprès de la soeur directrice de l'hôpital Notre-Dame.

La veuve Fraser courut à l'hôpital. Il fut décidé que la petite aurait son lit dans trois jours.

Cette affaire réglée, la grand-mère fit emplettes de poires, de prunes et d'oranges; quelques mains de gingembre, du sucre d'orge, des bâtons forts, des coeurs de gomme pour les fillettes à Sophie.

Quand la veuve Fraser arriva

chez cette dernière, elle était fatiguée. Elle trouva sa fille dans un dénuement complet. Le père avait bu. Pas d'argent, pas de pain depuis la veille.

Sophie apprenant la visite de Zoé à l'hôpital, comprit que sa mère faisait des dépenses pour sa nièce. Les fruits furent distribués.

Sa mère fouilla sa bourse et tirant un deux dollars elle le remit à sa fille en disant: c'est tout ce que j'ai pour aujourd'hui.

Sophie regarda sa mère, qu'elle croyait riche, avec un air de reproche.

Mère, dit-elle, le propriétaire est venu et m'a menacée. Il me faut l'argent du loyer ou vous ne m'aimez plus. Avant de payer pour les enfants de Monique dont le mari fait un bon salaire, vous devriez penser à votre pauvre fille, à vos petits-enfants qui sont privés.

—Les reproches que tu me fais là, ma fille, je ne les mérite pas, dit la mère; si j'avais su ta position je t'aurais secourue plus tôt. Calme-toi, fais manger les petits avec ce que je t'ai donné. Je reviendrai tout à l'heure te porter quoi payer ton loyer et t'aider à passer la semaine. Ton homme lève toujours le bras: c'est bien regrettable qu'il ne sache pas se ranger. Parles-en donc à Monsieur-Palatin ou à Monsieur Martineau. Ils vont lui "brasser le coco".

—Inutile, mère. Qui a bu boira. Les sermons, il s'en

moque; il suffirait que les prêtres se mêlassent de le sermonner, pour qu'il les injurât. Et je ne voudrais pas que ces saints prêtres soient insultés. Ce serait le comble de la malédiction. —Tu as raison, ma fille; je reviendrai tout à l'heure.

Elle sortit de chez Sophie, descendit la rue Saint-Denis, monta la rue Bonsecours, tourna la rue Notre-Dame, du côté de l'église de la Paroisse. Elle aperçut l'enseigne d'un mont-de-piété. C'était la boutique d'un prêteur sur gages qu'elle connaissait. Malgré sa honte, n'écouterait que l'amour maternel, elle pénétra dans la boutique et s'avança vers le juif enrichi, elle lui dit:

"Prêtez-moi vingt-cinq dollars; je vous laisserai ma montre en gage. Ce n'est pas pour moi, c'est pour ma famille à laquelle je m'intéresse. Je ferai reprendre ma montre quand je redescendrai pour la réunion de la Sainte-Famille". Le juif n'hésita pas un instant, il tendit à la veuve un billet de mont-de-piété et l'argent réclamé sans rien dire.

La montre faisait partie d'un ornement dispendieux en or de guinée, consistant en une chaîne massive, une épinglette ronde et massive avec diamant, des pendants d'oreilles de même or et une montre suisse, le tout gravé artistiquement, fait sur commande par une maison de Genève pour le propriétaire du "Relais du peuple", qui pour la

(Suite à la page 7)

T'a pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ MOBILISÉ TOUT TON COURAGE POUR ALLER FAIRE REMPLIR UNE MOLAIRE DOULOUREUSE -



ET APRÈS QUE LE DENTISME T'À TÂTÉ SOUS TOUTS LES SENS SANS TE FAIRE MAL, TU COMMENCES À TROUVER TA FRAYEUR, RIDICULE ET À REPRENDRE CONFIANCE -



LORSQUE SOUDAIN LA PERFORATRICE INFERNALE TOUCHE LE NERF ET TU REÇOIS UN CHOC DE TOUTS LES DIABLES.



T'AS PAS DÉJÀ ESSAYÉ UNE BLACK HORSE ? ÇA PROUVE QUE TU AS ENCORE TA DENT DE SAGESSE.

dites simplement-

"Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

OTTOMAN
TABAC À CIGARETTE

OTTOMAN

Tabac à Cigarette

Papier à Cigarettes Gratuit

Roulez-les vous-même

Satisfaction et Economie

25 Cigarettes pour 10¢

PETITES ANNONCES

NOTAIRES

L. O. Baribeault, B.A., L.L.L.
NOTAIRE
No. 48a, 5e Rue, - Tél. 228
SHAWINIGAN FALLS.

G. E. LADOUCEUR
NOTAIRE

Assurance, Vie, Feu, Accidents
Maladie, Auto.
Provisoirement:
35, AVE. DES CEDRES.
SHAWINIGAN FALLS.
Tél. 261, Rés. 326

J. H. DESROCHES
NOTAIRE

No. 90, Rue St-Jacques
Grand'Mère.
PRETS D'ARGENT
REGLEMENT DE SUCCESSIONS

J. H. RENE de COTRET
C. P. A.

SYNDIC AUTORISE
Comptable public - Auditeur,
Liquidateur et administrateur de
successions.

Compétence et diligence ap-
portées dans le règlement de
compromis entre débiteurs et
créanciers, collections de com-
ptes.

Auditions, expertise, élaboration
de systèmes de comptabilité,
organisation de compagnie à
fonds social.

BUREAU:

188 Notre-Dame - Trois-Rivières
Tél. 1922 - Boîte Postale 514

Berlinguet & Mo. isette
INGENIEURS PROFESSIONNELS
TROIS-RIVIERES
F. X. THOS. BERLINGUET

ingénieur civil et arpenteur géo-
mètre, ex-ingénieur de district
au département des travaux pu-
blics du Canada, Trois-Rivières.

ROMEO MORRISSETTE, in-
génieur civil, ex-ingénieur de la
cité du Cap-de-la-Madeleine.

Plans, arpentage, rapports
experts industriels, travaux
publiques et municipaux une spé-
cialité.

J. R. I. LAFRENIERE
HORLOGER ET BIJOUTIER

Maintenant au No.
44, CINQUIEME RUE
SHAWINIGAN FALLS.

Assortiment complet de Lunettes
Verres taillés, Souvenirs, Bagues
Agent pour la Montre "Regina",
Montre Waltham et Elgin, Etc
Spécialité: Jons de Mariage
Watch Inspector for C.N.Ry.

OVILA CORRIVEAU
Plombier-Couvreur

Poseur d'Appareils à
Eau chaude.

Je suis en position d'exécuter
toutes sortes de travaux en fait
de Plomberie en gnérale.
Spécialité pour Couvertures en
Gravois et Asphalte.
Un encouragement est sollicité.

OVILA CORRIVEAU
74, CHAMPLAIN, ST-MARC.
PACIFIQUE CANADIEN



NOUVEL HORAIRE:
ARRIVE DE TROIS-RIVIERES
TOUS LES JOURS
HEURE SOLAIRE

7.19 A.M.
12.50 P.M.
4.40 P.M.
8.25 P.M.

DEPART POUR TROIS-RIVIERES
TOUS LES JOURS
8.30 A.M.
2.25 P.M.
5.50 P.M.
10.00 P.M.
J. H. LADOUCEUR, Agent.

MEDECINS

LE Dr. W. LACROIX

Tient maintenant son bureau au
No. 124, 2e Rue, en face du Presbytere.
bloc Lavergne, St-Marc de Shawinigan.
Tél. 377

Docteur MARC TRUDEL

Médecin-Chirurgien
Ex-chef à l'Hôpital Ste-Justine
de Montréal.
Spécialité: Femmes et Enfants.
Téléphone 745

36, 5e RUE, SHAW. FALLS.

Dr. Georges E. Desrosiers

MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-interne à l'Hôtel-Dieu et à
la Maternité de Montréal.

En haut de la Pharmacie
DUMONT.
St-Marc - Shawinigan Falls

DENTISTES

Dr. J. R. HEBERT
CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de Bureau:
9 A.M. à 5 P.M.

SOIR

7 à 8 heures

Bureau fermé les Mardis, Jendis
et Samedis soir.

71, Avenue de la Station
Shawinigan Falls.

Dr ANATOLE THERRIEN
CHIRURGIEN-DENTISTE

Tél. 426 Heures de Bureau
9 A.M. à 6 P.M.

SOIRS:

Par appointment entre 7 et 8

Bureau:

Coin 4e et Rue des Cèdres
SHAWINIGAN FALLS.

58, RUE ROYAL TEL. 1425
TROIS-RIVIERES.

Dr. Roch Hébert

Spécialiste:
maladies des yeux, des oreilles,
du nez et de la gorge
sera à la pharmacie Fafard tous
les samedis, de 1 hre p. m. à
5 hrs. p. m. - Tél. 14.

AVOCATS

Téléphone Bell 930 Casier Postal 310

Jacques Bureau C.R.
Philippe Bigué, C.R.
Geo. Guoin, B.A.
Leon Girard, L.L.L.

Bureau, Bigué, Guoin
& Girard
AVOCATS

Power Building,
LES TROIS-RIVIERES

DESILETS & ASSELIN

101, Quatrième rue,
SHAWINIGAN FALLS.
121a, rue Chamberlain,
GRAND'MERE.

Auguste Lemieux, C.R.

AVOCAT
Agent en Procédure de la Cour
Suprême, de la Cour de l'Echi-
quier et de la Commission
des Chemins de Fer, Affai-
res Départementales,
Etc., Etc.
NOTAIRE PUBLIC
Edifice "Banque Can. Nationale",
18, rue Rideau, OTTAWA
Ont.

Tél: Pla. 2881

Rosaire Leprohon

Comptable
Syndic de Faillite
ch. 27, Edifice Crédit Foncier
MONTREAL.

HOTEL CANADA

Joseph Lamarche, Prop.

Un des meilleurs hôtels des Trois-Rivières.
Le mieux situés de tous les hôtels de la ville, pour
accomoder les hommes d'affaires, les touristes et
les citoyens de la région.

Bonnes chambres. - Excellente cuisine
vraiment canadienne.

Confort et bien-être. - Personnel compétent
et attentif.

HOTEL DU CANADA - (En face de la gare)

TROIS-RIVIERES.

Perpétue Latendresse

(Suite de la 6e page)

fête de sa "vieille" n'avait vou-
lu rien de commun.

Le prêteur en reconduisant
la veuve Fraser à la porte, lui
dit en son jargon judéo-fran-
çais que je traduis:

"Tu as fait une belle transac-
tion, n'est-ce pas dans la ven-
te du commerce de ton mari?
Pourquoi n'as-tu pas continué?"

La veuve Fraser, ne sachant
si le juif était ironique ou sim-
plement curieux, lui répondit:

"Oui, une belle transaction.
Les femmes ça connaît peu les
affaires".

Et elle sortit:

Une heure à peine s'était
écoulée depuis son départ de
chez sa fille. Aussitôt rentrée,
elle lui tendit deux billets de dix
en disant: "Comme je te l'a-
vais dit, je t'apporte ton loyer.
Garde le reste pour vivre. Ne
doute plus du coeur d'une mère.
Elle ne saurait oublier son en-
fant. Elle sacrifierait pour lui,
ses souvenirs les plus précieux.
Pour toi, ma fille, je suis prête
à tout donner parce que je te
sais malheureuse".

La fille embrassa sa mère
avec effusion, mais ses caresses
purent difficilement détruire
l'effet désastreux des reproches
de tout à l'heure. Ces repro-
ches étaient un glaive à un
coeur de mère.

La veuve Fraser avait une
forte envie de pleurer. Mainte-
nant qu'elle avait par la mise en
gage de son bijou, assuré le né-
cessaire à sa fille et à sa nichée,
elle sentait son âme bouleversée
par le souvenir et elle répétait
tout bas:

"Une mère, ça ne saurait
rien refuser à ses enfants".
Elle prétextait la nécessité de re-
conduire la petite Zoé à sa mère,
afin que celle-ci la préparât
pour l'hôpital, et, disant "bon-
jour et au revoir" à sa fille, elle
la quitta non sans avoir donné
un baiser sonore à tous les pe-
tits enfants.

Sur la route, la veuve Fraser
était absorbée par une idée....
A la petite Zoé, elle répondait
machinalement.... Elle était
tout entière à son idée. Le
coeur lui faisait mal, elle pen-
sait à sa fille et à sa misère,
elle cherchait à l'excuser de lui
avoir fait l'injure de lui dire:
"Mère, vous ne m'aimez pas".
"Vous aimez ma soeur plus que
moi". Et elle pensait que l'a-
mour maternel se partage sans
s'amoindrir et aussi que la mi-
sère est mauvaise conseillère.

La mère avait à peine quitté
la rue Mignonne pour monter la
rue Amherst que les poteaux se
mirent à danser et le trottoir à
tourner. La mère Fraser se
sentant faiblir s'aperçut qu'elle
avait oublié de diner dans tout
son enervement, "Jésus, bonne
Sainte Mère, ayez pitié de moi"
dit-elle. L'invocation était à
peine finie qu'elle gisait sur le
sol à renverse. La petite Zoé
se mit à crier. Deux menuis-
siers, revenant de leur besogne,
sacs d'outils au dos, s'approchè-

rent de la femme, interrogeant
l'enfant et voyant qu'elle était
à peu de distance de chez elle,
ils la portèrent chez son genre,
rue Beaudry.

Le docteur et le curé du Sa-
cré-Coeur arrivèrent à peu près
en même temps au chevet de la
veuve Fraser. Le premier après
un rapide examen déclara le cas
grave et l'on procéda sans re-
tard aux onctions saintes, tan-
dis qu'il tentait de provoquer un
mieux quelconque, du moins un
moment de conscience, car l'es-
poir de la sauver, il n'en voyait
guère.

L'abbé Dubuc fit à sa paroiss-
ienne les onctions saintes. Elle
semblait inconsciente au début
de l'opération, mais vers la fin
elle ouvrit les yeux. L'abbé en
profita pour la bénir. Alors la
mère Fraser, réunissant ses
forces, lui dit, haletante:

Une mère n'oublie pas.... son
enfant. Mon mari m'avait dit
qu'il viendrait.... me chercher.
Elle marmottait plusieurs au-
tres mots parmi lesquels on put
saisir "mari", "pas longtemps",
"Sophie", "Zoé", "guéri".

Le docteur déclara sa cliente
susceptible de passer d'une mi-
nute à l'autre. Le curé ne quit-
ta pas le chevet. Une crise se
produisit. La veuve Fraser
avait trépassé.

Le curé consola les assistants
avant de se retirer; en disant
c'était une sainte, priez-la. Elle
n'a pas été prise par surprise.

Des religieuses vinrent ense-
velir la veuve Fraser. Elles se
retirèrent en disant: c'était une
sainte, nous lui avons laissé son
cordon de Saint-François et au
bras gauche nous avons remar-
qué les traces récentes d'une
chainette de supplice. L'instru-
ment de torture fut trouvé dans
un tiroir personnel.

Les funérailles furent conven-
nables à son rang, sans pompes
inutiles. L'on y chuchota qu'el-
le était morte d'une peine, la
peine du mot qui tue.

La petite Zoé, ce jour-là re-
jeta son bandeau de ses yeux, se
déclarant beaucoup mieux. Il
ne fut plus question pour elle
d'aller à l'hôpital. Elle vit
bientôt ses yeux guéris et ja-
mais depuis elle n'a porté de
lunettes.

Quant à Sophie, elle toucha
un petit héritage qui soulagea
sa misère. Mais un mal im-
pardonnable la conduisit, quel-
ques mois plus tard au tombeau.

Le genre ivrogne fit une
conversion et prit la tempérance.

L'on prétend que la veuve
Fraser avait délivré sa fille des
maux de la vie, sa petite-fille de
ses maux d'yeux et son gendre
du mal de boire.

Une mère ne saurait oublier
son enfant. L'amour maternel
nous poursuit même au-delà du
tombeau.

Il est des mots qui tuent les
mères, mais rien ne saurait
éteindre, pas même la mort, l'a-
mour impérissable des mamans.

Cisimir Hébert.
Montréal 1929.

Service Boulianne

Faites la connaissance d'un de nos
hommes et il vous tiendra au courant
des fluctuations du marché de vos
stocks, si vous êtes dans l'impossi-
bilité de suivre le tableau.

Nos employés se feront un plaisir
de suivre vos instructions.

MAURICE J. BOULIANNE

Courtier en valeurs minières

38, St-Pierre, Trois-Rivières. Tél. 2560



LE ministre des Travaux publics re-
cevra jusqu'à midi, le mardi 10 décem-
bre 1929, des soumissions pour la
construction d'un quai à Rivière-au-
Tonnerre, comté de Saguenay, P.Q.,
lesquelles soumissions devront être
cachetées, adressées au sousigné, et
porter sur leur enveloppe, en sus de
l'adresse, les mots: "Soumission pour
un quai, Rivière-au-Tonnerre, P.Q."

On peut consulter les plans et les
formules de contrat, se procurer le
devis et formule de soumission au
ministère des Travaux publics, à Ot-
tawa, aux bureaux des ingénieurs de
district, édifice du bureau de poste,
Québec, P.Q.; station postale "H",
Montréal, P.Q.; de l'Association des
Constructeurs de Québec, 257 rue
Saint-Paul, Québec, P.Q., et du Build-
ers Exchange, 118 nouvel édifice Birks,
Montréal, P.Q., ainsi qu'au bureau de
poste de Rivière-au-Tonnerre, P.Q.

On ne tiendra compte que des sou-
missions faites sur la formule fournie
par le ministre, conformément aux
conditions mentionnées dans ladite
formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du mon-
tant de la soumission, fait à l'ordre
du ministre des Travaux publics et ac-
cepté par une banque à charte, devra
accompagner chaque soumission. On
acceptera aussi comme garantie des
bons du Dominion du Canada ou des
bons de la Compagnie du chemin de
fer Canadien-National, ou des bons et
un chèque, si c'est nécessaire, pour
compléter le montant.

REMARQUE. - On peut se procurer
au ministère des Travaux publics
des tracés bleus (blue prints) en four-
nissant un chèque de banque accepté
au montant de \$25.00, payable à l'ordre
du ministre des Travaux publics. Ce
chèque sera remis et le soumission-
naire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire Intérimaire,
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 novembre 1929.



LE ministre des Travaux publics re-
cevra jusqu'à midi, le mercredi 4 dé-
cembre 1929, des soumissions pour la
construction d'un édifice public à
Grand'Mère, P.Q., lesquelles soumis-
sions devront être cachetées, adres-
sées au sousigné, et porter sur l'en-
veloppe, en sus de l'adresse, les mots:
"Soumission pour un édifice public,
Grand'Mère, P.Q."

On peut consulter les plans et le
devis et se procurer des formules de
soumission aux bureaux de l'Architecte
en chef, du ministère des Travaux
publics, Ottawa, du surintendant,
150, rue Saint-Paul Ouest, Mon-
tréal, P.Q., du commis des travaux,
édifice de la Douane, Québec, P.Q.,
ainsi qu'au maître de poste de
Grand'Mère, P.Q.

On ne tiendra compte que des sou-
missions faites sur la formule fournie
par le ministre, conformément aux
conditions mentionnées dans ladite
formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du mon-
tant de la soumission, fait à l'ordre
du ministre des Travaux publics et ac-
cepté par une banque à charte, devra
accompagner chaque soumission. On
acceptera aussi comme garantie des
bons du Dominion du Canada ou des
bons de la compagnie du chemin de fer
Canadien-National, ou des bons et un
chèque, si c'est nécessaire, pour com-
pléter le montant.

On peut se procurer au bureau de
l'Architecte en chef, ministère des
Travaux publics, des tracés bleus
(blue prints) en fournissant un chèque



... pourquoi
vous devriez RÉPONDRE
PROMPTEMENT

AVANT que madame ait fini sa main de "bridge"
et se rende au téléphone la personne qui ap-
pelle à raccroché. Et le résultat - la téléphoniste
lui répondra: "Je regrette, il n'y a personne sur la
ligne Madame".
C'est ennuyeux pour les deux - la personne qui ap-
pelle et la personne appelée. Toutes deux ont perdu
leur temps. Souvenez-vous - il faut trois personnes
pour compléter un appel - et elle n'a pas répondu
promptement.
Plus d'un million d'appels locaux échouent chaque
jour dans Québec et Ontario. Ces appels non com-
plétés font perdre deux millions de minutes - con-
gestion du trafic - source d'irritation - entrave
aux affaires.
Dans certains cas c'est inévitable, dans d'autres nous
sommes responsables de ces erreurs. Mais plusieurs
sont commises par la personne qui appelle ou par la
personne appelée. Il faut trois personnes pour com-
pléter un appel.
Nous nous efforçons constamment de réduire le
nombre de nos propres erreurs. Nous soulignons les
fautes les plus fréquentes en utilisant le téléphone
parce que notre objet est de fournir le meilleur ser-
vice téléphonique possible, et pour cela la coopération
est essentielle.
Répondez promptement quand votre téléphone sonne.
S'il n'est pas placé dans un endroit commode, con-
sultez-nous. Et quand vous appelez, attendez quel-
ques temps avant de raccrocher et d'obliger la télé-
phoniste à répondre: "Il n'y a personne sur la ligne
en ce moment."

*Le vaste programme de cons-
truction et de renouvellement
de l'outillage téléphonique lo-
cal et de longue distance com-
porte en 1929 un débourré ex-
cédant \$27,000,000.



de banque accepté au montant de
\$25.00, payable à l'ordre du minist-
re des Travaux publics. Ce chèque sera
remis et le soumissionnaire offre une
soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire Intérimaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 novembre 1929.

Argent Perdu

Un livret de banque cont-
nant \$225 et un chèque de
\$16.30 a été perdu samedi, à
partir de la rue Lévis jusqu'à
la Banque Canadienne Natio-
nale, Shawinigan Falls.
Prière à la personne qui l'au-

rait retrouvé de le remettre à
M. A. Thibodeau, 75 rue Lévis.
Tél. 1146.

Une récompense généreuse
sera donnée à la personne qui
le rapportera.

Agents Demandés
1000 MONTRES DAMES DONNÉS
GRATIS
MONTRE
BRACELET
BOTIER
OR VERT
Ventes pour nous, cen-
tes de Noël et du Jour
de l'An et autres occasions
magnifiques Montres,
voies pas d'argent, seulement votre nom
à adresser à
BEAUCO SPECIALTY CO.
BEAUCO JUNCTION, Qué.

IL A GAGNE
SES
EPAULETTES



Distillerie: Berthierville, Qué.
Bureau Chef: Montréal.
DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Trois Grandeurs de Flacons:
GROS: 40 onces \$3.65
MOYENS: 26 onces \$2.55
PETITS 10 onces \$1.10

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

Melchers Distilleries Limited, Montreal

CIGARE
CHECK 5¢
Chaque bouffée, un délice



Champions bien connus que la tuberculose a terrassés.

Les Fêtes de Lisieux

UN BEL EFFORT FRANÇAIS EN FAVEUR DES MISSIONS

La grande manifestation qui s'est récemment déroulée à Lisieux fut une vivante image de l'activité française en faveur des Missions. A la suite de S.S. Pie XI, instituant patronne des Missions Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, ces fêtes ont mis en valeur la puissance d'apostolat qui rayonne des monastères contemplatifs et soutient l'oeuvre lointaine des missionnaires: elles ont en même temps donné un nouvel essor au bel effort de propagande missionnaire qui s'est particulièrement accentué en France au cours de ces derniers mois.

C'est une campagne méthodique que poursuivent actuellement en France une soixantaine de religieux, appartenant aux différentes Congrégations missionnaires ayant des attaches françaises. De diocèse en diocèse, ces religieux et religieuses transportent des stands d'exposition, donnent des conférences, organisent des séances de projection et de cinématographie. Au diocèse de Luçon, notamment, 139 prédications ont été données en un seul dimanche et suivies de 112 causeries avec projections.

Les fêtes de Lisieux célèbrent Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et entourant de leur éclat la pose de la première pierre de la Basilique, offraient un beau cadre à une manifestation de cet ordre. Ainsi se succédèrent pendant quinze jours les enseignements missionnaires et les cérémonies religieuses.

L'exposition ouvrit d'abord ses 25 stands, riches en pittoresque, à la foule des visiteurs: les objets de fabrication indigène s'y entassaient auprès des

accessoires employés par les missionnaires pour leur apostolat. Les religieux de tous les Ordres en faisaient les honneurs, rappelant par la saveur de leurs récits, mais aussi par la fatigue de leurs visages tannés, l'oeuvre accomplie dans les lointains continents.

Le Congrès missionnaire permit d'étudier les plus urgentes et les plus vastes questions actuelles pour l'établissement des Eglises indigènes: questions des catéchistes, des prêtres et des religieux indigènes. Il permit aussi de montrer l'exemple des saints indigènes déjà donnés à l'Eglise par les pays de mission.

50.000 pèlerins, arrivés peu à peu, formèrent la splendide assistance des dernières journées, au cours desquelles prirent la parole les orateurs comme S. Em. le Cardinal Charost, archevêque de Rennes; Mgr. de la Villerabel, primat de Normandie, les supérieurs des Ordres missionnaires et les directeurs des Oeuvres pontificales; MM. l'abbé Thellier de Poncheville; Georges Goyau, Vaussard... Un brésilien, M. des Abranches, apporta à Sainte Thérèse l'hommage du nouveau Monde. Mgr. Benson, évêque de Lausanne, s'était joint aux évêques de France autour de Mgr. Suhard, évêque du diocèse, et l'Eglise grecque unie était représentée par un Patriarche et deux Evêques. De ces admirables journées, un ample rayonnement s'est dégagé, imprégnant d'enthousiasme la masse des pèlerins venus cueillir à Lisieux une leçon de charité universelle.

Au cours de ces journées fut signalée une supériorité des missions protestantes sur les missions catholiques dans l'exercice de la médecine.

Charité directe et moyen d'apostolat, la médecine a une large place à tenir dans l'effort missionnaire. De gros progrès s'accomplissent dans ce sens, en

Universal Brand Salt

Une nécessité pour l'industriel et l'agriculteur



Le gros sel est une nécessité de l'industrie et de l'agriculture de la Province de Québec. Et par conséquent, il est important de choisir le meilleur gros sel qui se puisse obtenir. Avez-vous essayé le sel de roche allemand "UNIVERSAL BRAND". Il est blanc comme neige, pur, libre de toute humidité, et très riche en éléments essentiels. C'est le sel idéal pour saler les viandes, les cuirs et les peaux, pour mettre en saumure ou conserver les produits alimentaires, pour saler le foin et la nourriture des bestiaux. "UNIVERSAL BRAND" est le seul sel de roche authentique venant des mines allemandes.

N'en acceptez pas d'autre.—Tous les bons marchands le vendent.

Belgique et en France. Citons ici, les "Cours d'Initiation Médicale et Scientifique", organisés depuis quatre ans par les Facultés Catholiques de Lille, à l'intention des missionnaires, pendant la période des vacances.

Ces Cours d'Anatomie, d'Hygiène, de Thérapeutique sont complétés par une formation dans les hôpitaux et les dispensaires. D'énormes services seront rendus, en pays indigène,

par les missionnaires qui ont reçu notamment les enseignements du Docteur Thilliez, Doyen de la Faculté Libre de Médecine, sur les maladies d'yeux, si fréquentes en Orient, ou ceux du professeur Loiselet, lui-même ancien missionnaire, sur les fièvres malignes. Trente religieux et religieuses ont suivi cette année à Lille la session de travail et 26 diplômés ont été délivrés — diplômés qui permettent de prendre légalement la direction de léproseries ou de dispensaires. Un *Bréviaire médical*, rédigé par la Faculté Libre pour les mis-



IL A UNE SAVEUR APPETISSANTE ET UNE GRANDE VALEUR NUTRITIVE SHREDDED WHEAT



Avec tout le son du blé entier

Les feuillets croustillants de blé entier ont une saveur délicate si réchauffés au fourneau et recouverts de lait chaud. Ce sont des vitamines, des sels minéraux et tout ce dont le corps a besoin pour une parfaite nutrition. Délicieux pour tout repas.

missionnaires et les coloniaux, et des réserves de médicaments et de pansements réunies par M. Loiselet forment un précieux bagage que les missionnaires emportent dans leurs expéditions lointaines.

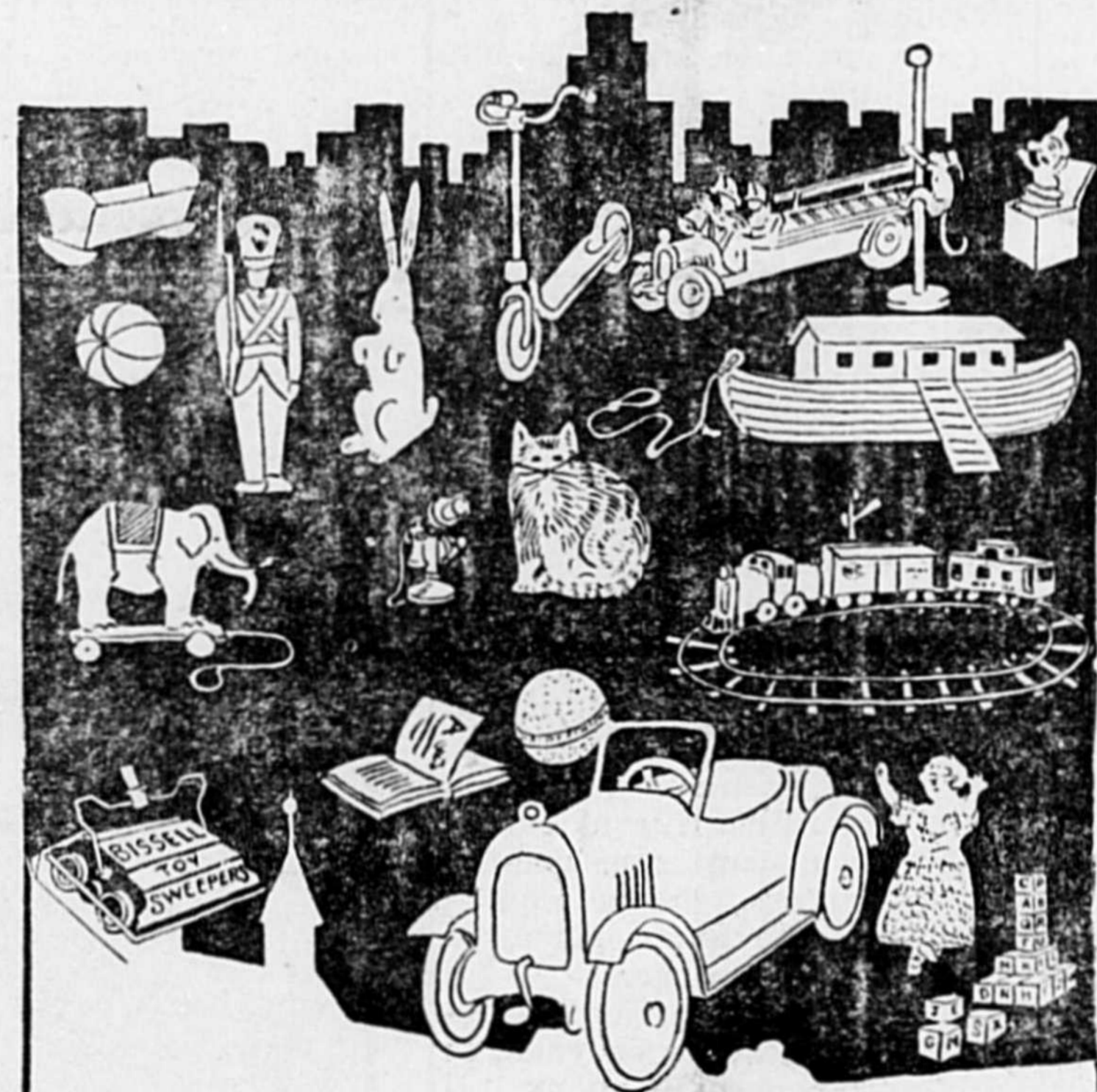
que est utile à l'exercice de la vie missionnaire si pratiquée par certains côtés, et que domine cependant la pensée mystique d'une Sainte Thérèse de Lisieux.

Jean Mullet.

Cette préparation scientifi-



A MES CHERS PETITS ENFANTS



Chers Petits,

C'est pour vous que je viens de faire le long et périlleux voyage qui nous sépare du pôle Nord.

Si vous saviez comme j'ai eu froid. D'énormes glaçons pendaient à ma longue barbe; c'était bien lourd à porter avec les gros sacs de jouets que j'ai ramenés du Pôle à votre intention.

J'ai donc le plaisir de vous annoncer que j'arriverai à Shawinigan

SAMEDI, 30 Novembre
PAR LE PACIFIQUE
à 2.25 heures de l'après-midi.

Je me suis reposé quelques jours à Montréal afin d'être bien gai comme vous m'avez toujours connu.

A la gare, mon escorte de cavaliers et de musiciens viendra à ma rencontre. Nous formerons un grand cortège de tous les petits enfants de Shawinigan Falls, de Grand'Mère et des villages voisins; et après avoir fait une procession digne de ce grand événement, on se rendra tous ensemble à mes Quartiers Généraux, chez

JOS. DROLET, LTEE.

C'est là que je serai heureux de vous recevoir jusqu'à Noël, SANTA CLAUS.



TOUS LES SOIRS

J'inscris dans mon grand livre les noms de tous les petits garçons et petites filles qui ont été bien sages.

ENEZ ME VOIR

Aux Grands Magasins DROLET

10¢
Long Tom
TABAC DE VIRGINIE À FUMER



Qualité! Quantité!
Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

L.T. 9